

Document de travail  
Version du 10/01/2020

# Le maraudage pédagogique

Définitions, retours d'expériences et conditions de réussite en éducation  
à l'environnement

Heini DEMOUGEOT  
Rapport de stage – Automne 2019



MARENNES-OLÉRON

**SciencesPo**  
PARIS SCHOOL OF INTERNATIONAL AFFAIRS

**PLAN**

Introduction.....	3
I. <u>Qu'est-ce que le maraudage pédagogique</u> .....	4
1 Méthode.....	4
2 Définition et théorisation du maraudage pédagogique.....	5
3 Repères : trois intentions pédagogiques qui s'imbriquent .....	6
II. <u>Tour d'horizon des actions existantes : le maraudage pédagogique sur le terrain</u> .....	8
1 Le CPIE Marennes-Oléron et son expérience du maraudage pédagogique.....	8
a) ...auprès des pêcheurs à pied .....	8
b) ...contre la production de déchets et le gaspillage.....	10
c) ...sur les plages lors du ramassage de capsules d'œufs de raies.....	11
d) ...pour sensibiliser à la gestion souple du trait de côte .....	11
2 Présentation des structures qui ont contribué au recueil d'expériences .....	12
a) Localisation des structures.....	12
b) Cadres et sujets des actions mises en place.....	13
c) Pêle-mêle d'illustrations des actions de maraudage pédagogique .....	14
3 Tableau récapitulatif des entretiens réalisés .....	15
III. <u>Analyse des retours d'expériences et conditions de réussite</u> .....	27
1 Une définition qui se précise.....	27
a) Le maraudage peut prendre différentes formes.....	27
b) Faut-il utiliser le terme de maraudage ? .....	27
c) Une certaine prise de risque .....	28
2 Un travail délicat .....	29
a) L'importance du contexte .....	29
Tous les contextes ne s'y prêtent pas de la même manière .....	29
Choisir le site .....	29
L'influence du moment (période, date, heure).....	30
L'influence de la météo .....	30
b) Maraude pédagogique fixe ou mobile ?.....	30
c) Réussir la prise de contact : les premiers instants .....	31
Tenue.....	31
Le ton, l'attitude du maraudeur .....	32
Des outils attractifs.....	32
d) Vers des échanges riches.....	33

Importance de la préparation, maîtrise des contenus à aborder .....	33
L'expérience du maraudeur : s'adapter aux différents publics.....	34
Laisser des outils pour prolonger l'effet.....	34
e) Le recueil d'informations.....	34
Combiner enquête et sensibilisation.....	34
La prise de notes.....	35
IV. <u>Discussion</u> .....	35
1 Evaluer une action pédagogique, est-ce possible ? .....	35
2 Synthèse : comment réussir son maraudage pédagogique? .....	37
V. <u>Conclusions, perspectives et vœux</u> .....	40
VI. <u>Quelques lectures</u> .....	41
VII. <u>Annexes : documents de travail et coupures de presse</u> .....	42
1 Modèle de fiche de suivi, utilisée dans le cadre d'adapto par le CPIE Marennes-Oléron .....	42
2 Coupure de presse : CPIE Marennes-Oléron .....	43
3 Coupures de presse : CPIE des Pays de l'Aisne.....	44
4 Coupure de presse : PNR des Monts d'Ardèche .....	45
5 Coupures de presse : PNR des Ballons des Vosges.....	46
6 Coupures de presse : PNR du Massif des Bauges.....	48
7 Coupure de presse : CPIE Pays de Morlaix-Trégor .....	52

## Introduction

Œuvrant depuis des décennies pour l'éducation à l'environnement, les professionnels et organismes spécialisés sont toujours en quête d'amélioration et d'innovation afin de favoriser la prise de conscience et la transition écologique de tous. A l'heure actuelle, la plupart des animations proposées par l'ensemble de ces structures sont organisées pour des publics dits « captifs », tels que les scolaires, les centres de loisirs, les groupes de personnes ou les individuels qui s'inscrivent à des sorties, conférences thématiques ou autres situations à but éducatif. Devant l'urgence des enjeux, ces structures recherchent des moyens pour aller au-devant des autres publics et ainsi augmenter la part des citoyens bénéficiant de ces interventions.



*Figure 1 La capsule d'oeuf de raie: outil de maraudage pédagogique ?*

A la demande du Conservatoire du Littoral de développer les techniques pédagogiques dans le cadre du programme adaptO pour la gestion souple du trait de côte, le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE) Marennes-Oléron a proposé de développer les actions de maraudage pédagogique en parallèle d'animations nature plus classiques comme les journées découvertes pour les publics scolaires. Grâce à son expérience de plus de quinze ans sur cette pratique auprès des pêcheurs à pied de loisir, le CPIE a pu décliner et tester cette technique sur deux sites pilotes du projet adaptO, le marais de Brouage et le polder de Mortagne-sur-Gironde. Le maraudage pédagogique s'est révélé efficace pour communiquer sur les enjeux de la gestion souple du trait de côte. Cette réflexion se prolonge actuellement dans le cadre de plusieurs projets : le CPIE est chef de file d'une action d'évaluation sur les méthodes et outils pédagogiques qui concernent les habitats marins, pour le compte de l'Union nationale des CPIE et à l'intérieur d'une mission d'accompagnement de l'Agence Française pour la Biodiversité « projet GUI SMA / Life MarHa ». En outre, le CPIE doit animer en 2020 une expérimentation sur l'évaluation des pratiques pédagogiques

de différents CPIE pour le compte de la politique « Education à la Nature, à l'Environnement et au Développement Soutenable » de la Région Nouvelle-Aquitaine. Pour toutes ces raisons, le CPIE a la nécessité de capitaliser de l'expérience, en particulier sur la pratique relativement nouvelle du maraudage pédagogique.

Ce dossier a pour objectif de faciliter le développement de cette technique pédagogique, pour d'autres sites pilotes adapto et plus largement pour les espaces naturels qui nécessitent une communication présentielle. Pour cela, il s'appuie sur de nombreux échanges avec les professionnels de l'éducation à l'environnement qui ont expérimenté des actions de maraudage pédagogique. Il comprend un aspect théorique sur la notion, divers retours d'expériences sur le territoire français, ainsi qu'une analyse de cette technique pédagogique et quelques clés de réussite.

## I. Qu'est-ce que le maraudage pédagogique

### 1 Méthode

Ce dossier est le résultat d'un travail de 14 semaines dans l'association IODDE, labellisée CPIE et située sur l'île d'Oléron, dans le cadre d'un stage de Master 2 « *environmental policy* » à SciencesPo Paris.

Dans un premier temps, une recherche bibliographique a été menée pour identifier les travaux déjà réalisés sur le sujet. Cette étape fut rapidement franchie : la modalité pédagogique concernée est sans doute trop émergente ou expérimentale pour avoir fait l'objet de publications spécifiques. Le peu de sources trouvées a conduit à s'orienter vers une analyse basée sur le recueil d'expériences, à l'échelle nationale. Ont alors été contactés les 80 CPIE, les 9 Parcs naturels marins, les 54 Parcs naturels régionaux, les structures qui évoquent le maraudage pédagogique sur leurs pages Internet, ainsi que les structures recommandées par d'autres au fil des échanges. Ces demandes de contact ont abouti à 17 entretiens extérieurs au CPIE Marennes-Oléron, ce qui a permis à ce dossier de s'appuyer sur les expériences de 18 structures différentes. Les échanges ont principalement eu lieu par téléphone et ont duré entre 15 minutes et 1 heure. Ensuite, les informations recueillies ont permis de réaliser un état des lieux ainsi qu'une analyse transversale, pour aboutir à la mise en avant de quelques points clés dans la mise en place d'animations de maraudage pédagogique.

Un grand merci à l'association IODDE pour son accueil pendant ce stage et plus largement à tous les interlocuteurs des différentes structures qui ont contribué à la réalisation de ce dossier en participant à la collecte d'informations, sans laquelle le recueil d'expériences ainsi que leur analyse n'auraient pas été possibles. Et un remerciement particulier à Isaluz pour son illustration de synthèse du maraudage pédagogique !



Figure 2 Découverte du maraudage pédagogique le 1er jour de mon stage (à droite)

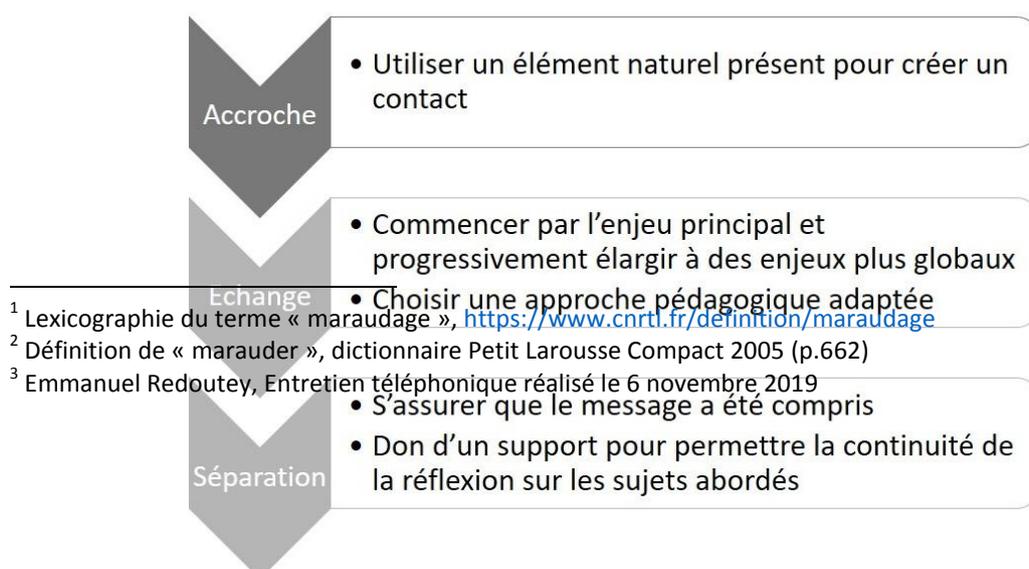
## 2 Définition et théorisation du maraudage pédagogique

Le terme de maraudage peut porter à confusion lorsqu'il est employé avec l'adjectif « pédagogique » pour désigner une technique d'animation nature. En effet, son sens premier renvoie à du vol, et d'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales<sup>1</sup>, lorsqu'il est utilisé pour la première fois au 16<sup>ème</sup> siècle, il signifie mendier. Aujourd'hui, ce terme a principalement deux sens, dont l'un se rapporte toujours au vol de denrées commis dans les campagnes en temps de guerre, ce qui explique la connotation négative qui lui est associée. En revanche, l'autre sens actuel pour le verbe marauder s'applique tout simplement à la circulation lente d'un taxi à vide en quête de clients<sup>2</sup>.

Pour Emmanuel Redoutey<sup>3</sup>, accompagnateur en montagne pour le Parc naturel régional du Haut-Jura qui a travaillé sur cette notion, le maraudage pédagogique comme technique d'animation nature fait écho à ces deux sens. En effet, la formule de maraudage pédagogique, qui nous vient d'Amérique du Nord, désigne une technique d'animation nature par laquelle l'animateur et le public n'ont pas rendez-vous, puisqu'elle vise un public non-demandeur, où l'animateur interpelle ou est interpellé par le public présent de façon à obtenir un comportement respectueux. Ainsi, le public n'a pas choisi volontairement de participer à une activité, ou animation nature, d'où l'idée d'aller – pour l'animateur – lui « voler » du temps. Souvent mise en place à la demande d'un commanditaire, la technique du maraudage pédagogique est un outil complémentaire à la réglementation (lorsqu'elle existe) pour protéger ou préserver un site à enjeu naturaliste important ou majeur. Ainsi, en cas de risque de disparition d'une espèce, d'un milieu ou de dégradation d'un site, il est possible de mettre en place de manière relativement simple et rapide du maraudage pédagogique permettant de transmettre certains messages, dont des écogestes, menant à un comportement plus respectueux vis-à-vis du milieu.

Cependant, le fait de s'adresser à des personnes qui n'en ont pas eu l'intention appelle un certain nombre de points de vigilance. Il faut donc garder en tête que c'est une technique pédagogique qui doit être complémentaire aux autres techniques (en général avec un groupe constitué) d'animations nature. Le maraudage pédagogique est pertinent dans un contexte particulier pour lequel il est nécessaire de sensibiliser le public non-captif, qui ne fait pas partie d'un groupe constitué et ne viendrait pas de lui-même participer à des animations nature. Enfin, en complément des animations plus classiques, le maraudage pédagogique permet de recueillir un sentiment sur l'état des consciences et des connaissances d'un public plus diversifié et sans doute plus ressemblant au véritable « grand public ».

Trois temps composent le plus souvent l'intervention de maraudage pédagogique. Premièrement, il s'agit d'accrocher le public, en fonction de ce qui peut être sujet à discussion dans



l'environnement alentour. Dans un second temps, il faut créer un échange progressif pour faire passer les messages souhaités, de préférence par ordre de priorité puisque la durée de l'échange n'est pas connue à l'avance. Lors de cet échange, l'animateur doit s'adapter à son interlocuteur, par rapport à son niveau de connaissances, mais aussi en fonction de son intérêt personnel, notamment pour choisir la meilleure approche pédagogique possible parmi lesquelles on peut citer l'approche naturaliste, scientifique, sensorielle, historique ou encore imaginaire. Dernièrement, il faut préparer la séparation, c'est-à-dire la fin de l'échange, pour s'assurer que le message soit passé et qu'il soit retenu. Le don d'un petit support, comme un dépliant par exemple, peut contribuer à une réflexion ultérieure sur le sujet.

Ces étapes sont essentielles au contact avec le public, mais il faut également prévoir un travail en amont ainsi qu'en aval de l'intervention. En effet, de la même façon que pour une animation nature « classique », il faut préparer son discours, d'autant plus que selon l'accroche adoptée avec le public, plusieurs scénarios peuvent être possibles. Puis, après l'échange, il est intéressant de noter des informations sur la sensibilisation réalisée pour effectuer un suivi (exemple des statistiques) des actions de maraudage pédagogique et une évaluation de leur efficacité.

### 3 Repères : trois intentions pédagogiques qui s'imbriquent

Dès lors que l'on veut étudier une telle pratique, dans ses atouts et contraintes, il convient de s'attarder sur ce que l'on considère comme une action pédagogique. Sur le sujet, la documentation est cette fois extrêmement riche. Rien que pour le champ de l'éducation à l'environnement, les approches sont variées et nombreuses depuis plus de 40 ans, en termes de recherche, d'expériences analysées et de conceptualisation. C'est naturellement encore beaucoup plus important si l'on élargit au sujet de l'éducation en général. C'est également un sujet sensible, où différents « mondes » se confrontent : praticiens, enseignants, chercheurs, parents...

Le concept de phases dans la sensibilisation n'est pas nouveau. L'Ifreé présente par exemple, dans son livret n°7 intitulé « Accompagner le changement de comportement chez l'adulte » deux modèles de progression par étape : le modèle dit « transthéorique » (de Proschaska et Di Clemente) d'une part, qui distingue 6 étapes, et le modèle « ADVP » (Activation du Développement Vocationnel

Personnel) d'autre part, qui lui définit 4 étapes distinctes.<sup>4</sup> La conceptualisation en phases est cependant commune, ce qui montre bien que le but est d'encourager une amélioration des connaissances et des pratiques chez le public, sans définir strictement de point de départ ni de point d'arrivée, l'idée majeure étant justement de permettre une avancée pour chacun, peu importe son point de départ. L'idée d'adaptation au public et à la phase où il se trouve est au centre de ces approches. Ainsi, le maraudeur doit se fixer pour objectif d'apporter quelque chose à toutes les personnes avec lesquelles il est susceptible d'échanger.

Après avoir rapidement réaffirmé que l'éducation était à distinguer de la communication voire de la publicité, nous proposons ici une approche très simplifiée en trois étapes, centrée sur l'état visé d'un public par un éducateur. Ceci posé nous permettra par la suite de tenter d'avancer sur l'évaluation, en situant les pratiques de maraudage sur un gradient.

Ces trois étapes correspondent à des intentions de travail :

**1/ La sensibilisation** : grâce à l'éducateur, un public, qui ne s'y était pas intéressé, découvre un sujet, un enjeu, se rend compte d'une problématique, s'ouvre sur un intérêt pour un nouveau thème d'apprentissage ou de curiosité. Cette étape est la plus simple à franchir et est parfaitement adaptée à une forme de maraudage pédagogique court visant un large public.

**2/ L'éducation** : le public va cette fois obtenir suffisamment d'informations pour se faire une idée sur le sujet, incluant des données fiables et une réflexion personnelle.

**3/ L'implication** : sur la base des deux précédentes étapes, le public considère qu'il est nécessaire de changer des choses dans sa pratique ou plus globalement dans son mode de vie. Selon les écoles, le rôle de l'éducateur sur cette étape est décrit très différemment, d'une option très légère où l'éducateur ne doit en aucun cas se permettre de demander à une personne de modifier son comportement (c'est à la personne de faire son chemin toute seule), à une intention plus offensive où le résultat visé est prioritairement un changement de comportement (à l'extrême on pourrait parler de « dressage » et nombreux sont les observateurs qui combattent cette approche en lui conférant une efficacité nulle sur le long terme). Il appartient à chaque professionnel de se positionner entre ces deux extrêmes (se contenter d'informer, susciter, suggérer, proposer, montrer, accompagner...), ce n'est pas l'objet du présent rapport.

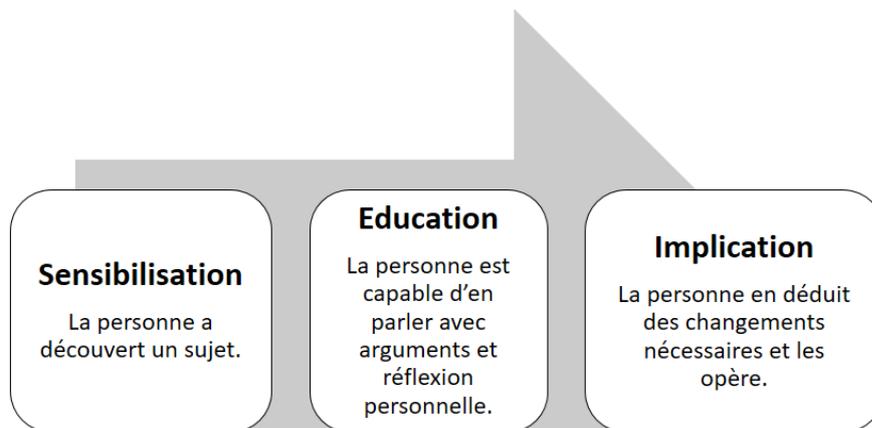
Cette description très simple s'accompagne de quelques points de vigilance :

- Ces étapes s'imbriquent entre elles et peuvent varier en importance relative, lors d'un acte pédagogique. Selon les sujets et les contextes, la sensibilisation peut s'avérer très facile et rapide (elle est même parfois déjà acquise avant l'intervention du pédagogue), ce qui permet d'enchaîner vite sur un apport plus riche d'informations, ou au contraire demander plus d'énergie à l'éducateur. Selon les personnes rencontrées, l'implication peut sembler naturelle, immédiate dès lors que ses représentations auront évolué, et pour d'autres, il faudra des années de réflexion et d'autres apports.
- Ces trois étapes doivent être proposées dans cet ordre : c'est une progression, un continuum. Il serait par exemple contreproductif de passer trop directement de la sensibilisation à l'implication. C'est l'exemple typique des personnes qui, sensibilisées aux déchets sur les plages, les récoltent en piétinant les plantes des dunes et en les accumulant dans un endroit où ils ne seront pas correctement pris en charge, risquant de rester, de

<sup>4</sup> Livret n°7, « Accompagner le changement de comportement chez l'adulte », p.63-64, Ifrée

s'enfouir dans le sable, ou de repartir à la mer... La phase d'information et d'éducation aura manifestement été négligée.

Schématiquement :



Sur la base de ces repères, le maraudeur peut préciser son intention à chaque projet : est-elle plutôt de sensibiliser, d'éduquer, d'impliquer, d'essayer de réussir l'ensemble ? A chaque public rencontré, il peut rapidement déceler à quelle étape il se trouve et où l'effort semble donc le plus utile. Ces précisions permettront enfin d'évaluer son action.

## II. Tour d'horizon des actions existantes : le maraudage pédagogique sur le terrain

### 1 Le CPIE Marennes-Oléron et son expérience du maraudage pédagogique...

#### a) ...auprès des pêcheurs à pied

L'une des activités principales de l'association IODDE concerne la sensibilisation des pêcheurs à pied de loisir afin de contribuer à la pérennité de cette pratique. Le maraudage pédagogique a ainsi été envisagé dès le début des années 2000 pour réaliser cette prévention, et c'est en 2005 que les premières actions formalisées ont eu lieu. D'abord expérimenté dans le cadre du programme REVE (Reconquête Et Valorisation des Estrans) entre 2006 et 2009, financé par le Département, la Région et des Fondations environnementales, l'action a pris de l'ampleur lorsqu'elle s'est inscrite dans un programme européen Life entre 2013 et 2017. Puis, avec la création du Parc Naturel Marin de l'Estuaire de la Gironde et de la mer des Pertuis en 2018, le maraudage auprès des pêcheurs à pied de loisir s'est ancré localement. Avec une cinquantaine de séances par an, réalisées par les salariés de l'association, ce sont entre 2 000 et 2 500 pêcheurs qui sont sensibilisés chaque année lors de toutes les grandes marées sur le territoire de Marennes-Oléron. Dans le cadre du Life, qui s'est développé au niveau national, l'opération a permis à 100 000 personnes d'être sensibilisées, ce qui en fait à ce jour la plus vaste opération connue en France de pédagogie de l'environnement envers les publics non-captifs. L'ampleur de cette action lui permet d'avoir un budget annuel conséquent, qui varie entre 12 000 et 15 000 €. Outre les salaires, ce budget permet d'avoir un équipement adapté (vareuses, cuissardes), des outils de terrain (fiches de suivi, réglettes de mesure de la maille

pour les espèces pêchées à distribuer, dépliants sur la pêche à pied), un suivi d'évaluation (base de données) et parfois des moyens humains supplémentaires (stagiaires, doctorants).

Le maraudage pédagogique auprès des pêcheurs à pied consiste à aborder les pratiquants pendant leur activité afin de leur expliquer la réglementation en vigueur, leur offrir une réglette de mesure pour vérifier la taille de leurs prises, et d'échanger avec eux sur la pratique et plus généralement sur des questions environnementales. L'objectif de la sensibilisation est de favoriser le respect du milieu pour que la pratique reste pérenne, d'où l'idée de « profiter de ce que la nature peut nous offrir sans l'abîmer », idée fondamentale à la transition écologique.

*3Maraudage pédagogique sur l'estran rocheux /  
CPIE Marennes-Oléron*



*4Maraudage pédagogique sur la plage / CPIE Marennes-Oléron*



Grâce à une sensibilisation en continu, au fil des années, une amélioration des pratiques est constatée, renforcée par les chiffres de certaines études réalisées parallèlement. Par exemple, la

thèse de Romain Patru<sup>5</sup> a permis de mesurer qu'après avoir été sensibilisés, 72% des pêcheurs arrêtent de renverser les rochers, et ce chiffre atteint les 94% si une approche de psychologie engageante est utilisée. De manière générale, la malheureuse habitude de renverser les rochers, répandue il y a encore quelques années, a largement diminué, ce qui profite incontestablement à la biodiversité du milieu, dont l'amélioration de l'état écologique a pu être également mesurée selon divers protocoles. Par ailleurs, la longévité des actions de maraudage pédagogique a permis à l'association d'obtenir une légitimité sur le sujet, notamment grâce à la combinaison de la sensibilisation à un suivi scientifique, et au soutien apporté par des entités comme le Parc Naturel Marin ou les Affaires Maritimes.

A ce jour, cette action de maraudage pédagogique est prévue pour durer, car malgré son efficacité, de nouveaux pêcheurs rejoignent toujours la pratique et n'ont pas encore été sensibilisés. En outre, même si les intervenants rencontrent des personnes parfaitement sensibilisées à ces bonnes pratiques, il est toujours intéressant de recueillir leurs points de vue, de les inciter à s'en faire des ambassadeurs auprès d'autres pêcheurs, ou encore d'échanger sur des problématiques plus globales comme la qualité de l'eau (et donc les nécessaires choix de modèles) ou le changement climatique et les moyens d'en atténuer les causes, par exemple.



#### b) ...contre la production de déchets et le gaspillage

Dans un tout autre contexte, le CPIE Marennes-Oléron a également fait l'expérience du maraudage pédagogique dans des supermarchés en 2014-2015. Lors de ces actions, l'objectif était de sensibiliser la clientèle aux déchets produits notamment par les emballages et le gaspillage. Dans les supermarchés, grâce à l'utilisation de caddies comparatifs et à la distribution d'autocollants « stop pub », une partie des personnes sensibilisées a dit avoir fait plus attention en choisissant ses produits afin de limiter les emballages. Néanmoins, après 3 000 personnes sensibilisées en 35 demi-journées, le bilan est difficile à évaluer isolément (on sait toutefois que sur Oléron, la quantité de déchets ménagers a diminué de 16 % en quatre ans). Cette expérience a pris fin : le public est particulièrement difficile à toucher dans ces contextes, notamment parce qu'il n'a là aucun lien direct avec la nature, et c'est un environnement assez désagréable pour les animateurs, ce qui rend la pratique encore plus fatigante et le travail peu valorisant. Finalement, cette expérience a mis en lumière le besoin d'aller au contact d'un public qui ne fait jamais de sortie dans la nature, mais pose la question du biais qui pourrait permettre d'établir un temps d'échange suffisamment riche pour justifier la mobilisation des professionnels de l'éducation à l'environnement.

*5Sensibilisation dans un magasin de bricolage / CPIE Marennes-Oléron*

Des animations de ce type ont également été organisées dans les magasins de bricolage en 2017 (achats plus durables, moins énergivores et polluants, conseils pour réparer...), ainsi qu'en jardinerie (choix d'essences sobres, réduction des déchets verts, alternatives à la chimie...). Celles-ci ont permis de meilleurs échanges, notamment en termes de qualité. En effet, les personnes sensibilisées semblent avoir été plus réceptives et ont

<sup>5</sup> Thèse « Sensibiliser pour engager », Romain Patru, UNCPIE – Université Aix-Marseille, 2013-2014

globalement pris le temps d'évoquer plusieurs sujets. Néanmoins, la fréquentation dans ce type de magasins est moindre, d'où une efficacité quantitative à nuancer.

c) ...sur les plages lors du ramassage de capsules d'œufs de raies

De manière moins formelle, du maraudage pédagogique s'effectue également lors du ramassage de capsules d'œufs de raie échouées sur les plages. En effet, dans le cadre d'un programme de sciences participatives intitulé CapOeRa, des bénévoles comme des salariés du CPIE participent à la collecte de ces capsules sur les plages oléronaises, permettant ainsi de contribuer à la connaissance des espèces atlantiques de raies ovipares. Concrètement, il s'agit de se promener sur la plage tout en ramassant les capsules présentes, pour en recueillir ensuite les données, comme l'espèce, le lieu d'échouage, la date, ou encore l'état de la capsule. En faisant cette activité, de nombreux curieux s'approchent pour demander des informations, ce qui permet de les sensibiliser à ce programme collaboratif d'une part, mais aussi plus largement aux questions environnementales relatives au littoral et à l'océan (climat, érosion, laisse de mer et algues, déchets, modes de gestion, acteurs...). Ainsi, bien qu'il ne soit pas vraiment volontaire, ce maraudage pédagogique permet de transmettre un message environnemental, qui peut être renforcé par le don d'un dépliant sur le sujet et d'une proposition à participer au programme CapOeRa. La capsule d'œuf de raie est alors un prétexte peu technique pour créer des échanges, ce qui permet aux bénévoles de l'association de réaliser des

*6 Ramassage de capsules sur la plage / CPIE Marennes-Oléron*

actions de maraudage pédagogique, sans même parfois s'en rendre compte. Ce type de maraudage pédagogique est facile à

mettre en place, et il est tout à fait transposable à d'autres milieux. Il est très agréablement ressenti par les promeneurs, qui apprennent des choses sur la nature, que ce soit simplement sur les capsules, ou les autres espèces visibles sur les plages, le fonctionnement des dunes, le phénomène d'érosion et les risques climatiques, les arguments de gestion, etc. Certaines personnes rencontrées se prennent au jeu, aident le professionnel sur le moment, prennent en charge le suivi de plages près de chez eux, contribuent au programme ou s'investissent même plus avant dans l'association. Dans ce dernier cas, le maraudage aura permis une belle suite de progrès : sensibilisation, montée en compétences et implication.

d) ...pour sensibiliser à la gestion souple du trait de côte

Enfin, comme évoqué auparavant, du maraudage pédagogique est effectué depuis 2019 dans le cadre d'adapto, un programme du Conservatoire du



*7 Maraudage pédagogique à Mortagne-sur-Gironde / CPIE Marennes-Oléron*

Littoral qui développe la gestion souple du trait de côte. Pour un sujet

aussi lourd de conséquences que la protection des infrastructures littorales, il est important de parvenir à créer un échange avec l'ensemble des habitants du territoire concerné. En effet, cela concerne aussi bien l'esthétique des paysages, l'utilisation du revenu des impôts et la sécurité relative aux risques de submersions marines. Grâce à des temps de concertation ou des conférences, il est possible de présenter et faire comprendre l'intérêt d'une gestion souple du trait de côte comparativement aux constructions en dur, mais le fait est que ces réunions publiques ne parviennent pas à toucher l'ensemble de la population concernée. Ainsi, le maraudage pédagogique sur le terrain permet d'échanger avec des promeneurs locaux, mais aussi d'aller à la rencontre des habitants alentour. A Mortagne-sur-Gironde par exemple, au-delà d'interventions sur la roselière même, milieu résultant de cette gestion souple, du maraudage pédagogique a été effectué dans le village, que ce soit dans les cafés et commerces, sur les abords du port, comme par-dessus les clôtures de jardins. En allant directement à la rencontre des habitants sur leurs lieux de vie, il a été possible de sensibiliser un nouveau public aux enjeux liés à l'évolution de la gestion du territoire et de se rendre compte dans quelle mesure ce sujet est appréhendé par les personnes rencontrées. Le site en question, s'il est bien interprété, est un exemple très parlant de la manière dont la nature se comporte dans un environnement soumis aux submersions, avec des résultats visibles sur l'amélioration de la protection naturelle des biens humains menacés à proximité, des améliorations de la condition de la biodiversité et des aménités associées (chemin de promenade, observation de la nature).

## 2 Présentation des structures qui ont contribué au recueil d'expériences

Ces expériences du CPIE ont encouragé ses personnels et dirigeants à poursuivre dans cette voie et contribuer au développement de ces techniques. Leur idée est tout d'abord de proposer des solutions pédagogiques pour de nouveaux publics, mais également de prendre du recul et d'améliorer le plus d'aspects possibles, pour être efficaces et avoir des éléments d'évaluation à échanger avec les parties prenantes, financeurs en particulier.

Afin d'avancer dans cette démarche, un parangonnage a pu être effectué grâce au stage lié au présent document. Largement diffusé, l'appel à contribution a montré que relativement peu de structures se lancent réellement dans ces techniques. Néanmoins, les expériences sont diverses dans leurs thématiques, volumes, atouts. Ces retours d'expériences constituent une base solide pour l'analyse des facteurs de développement.

### a) Localisation des structures

Pour identifier les structures qui ont témoigné de leurs expériences, des numéros ainsi que des couleurs leur ont été attribués. D'une part, les numéros sont uniques pour chaque structure ; ils ont été attribués en suivant l'ordre dans lequel les entretiens ont eu lieu. D'autre part, les couleurs permettent de réunir les structures par type, ce qui permet de constater que la majorité des expériences recueillies proviennent de CPIE et de PNR par exemple. Cette codification se retrouve dans une grande partie du dossier pour faciliter l'identification des structures tout au long de la lecture.

La carte ci-dessous permet d'abord de situer géographiquement ces structures, afin d'avoir une meilleure représentation mentale des milieux sur lequel les actions de maraudage pédagogique ont lieu notamment. Celle-ci aurait également pu permettre d'illustrer une répartition géographique particulière, si un milieu se révélait plus propice à ce type de sensibilisation par exemple, mais aucune répartition particulière significative n'en ressort, hormis peut-être le fait qu'une grande partie des actions ont lieu sur des milieux littoraux et montagnards.



- 0 CPIE Marennes-Oléron
- 1 CPIE des Pays de l'Aisne
- 2 PNR des Monts d'Ardèche
- 3 PNR des Ballons des Vosges
- 4 PNR du Massif des Bauges
- 5 CPIE Brenne-Berry
- 6 CPIE Loire Océane

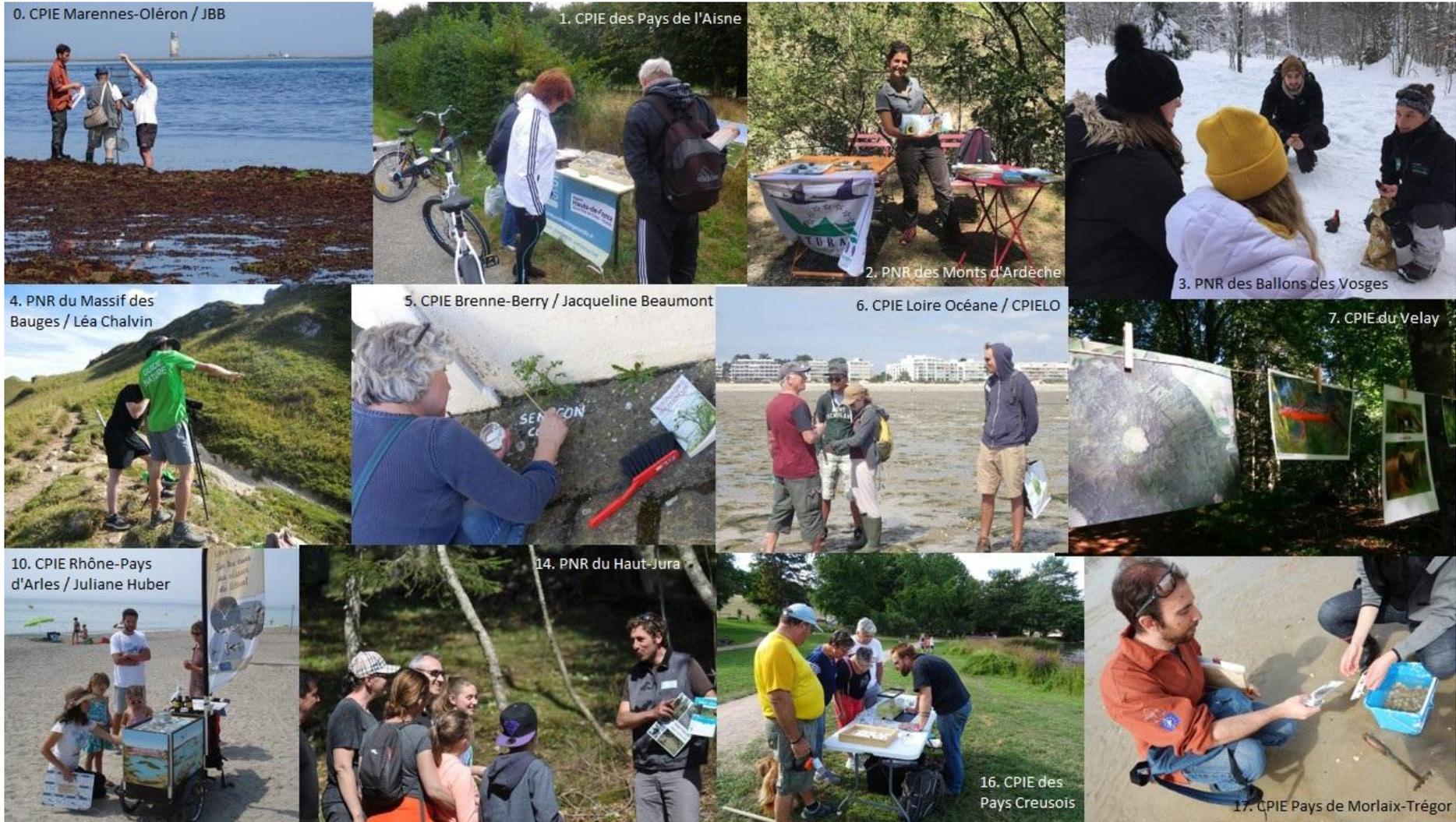
## b) Cadres et sujets des actions mises en place

Dans ce tableau, la codification par numéro et couleur permet de classer les structures en fonction des lieux sur lesquels le maraudage pédagogique est pratiqué ainsi que sur l'enjeu majeur pour lequel l'action est en place.

Lieu / Sujet	Pêche à pied	Biodiversité en général	Conflits d'usage	Chien de troupeaux	Ornithologie	Plantes	Divers
Littoral	0 / 6 / 17	8	9		10		
Montagne		2 / 3 / 4 / 7		11 / 15			
Rivière, lac		16	12				
Milieu urbain						5	
Forêt			14				
Belvédère							18
Lieux divers	1						13

Ce tableau révèle que la majorité des actions de maraudage pédagogique sont mises en place pour agir sur des situations de conflits d'usage liés principalement à des fortes fréquentations touristiques sur des lieux dont la biodiversité est aussi remarquable que fragile. Il représente donc généralement une solution à des problématiques précises, solution engagée plus ou moins en amont de ces tensions. Cela n'empêche pas que des notions plus globales puissent être abordées dans un second temps. Dans de plus rares cas, le sujet précis est un prétexte mais l'intention pédagogique est bien d'aborder des sujets globaux. Enfin, certains praticiens considèrent qu'il est pédagogique de toujours mettre en perspective des sujets localisés avec les enjeux généraux.

c) Pêle-mêle d'illustrations des actions de maraudage pédagogique



## 3 Tableau récapitulatif des entretiens réalisés

<b>STRUCTURE</b> Contact et date de l'échange	<b>PRESENTATION</b> Présentation de l'action	<b>DEFINITION</b> Définition et utilisation de la notion	<b>ORGANISATION</b> Effectif, période, financements, outils...	<b>EFFICACITE</b> Points importants et problématiques	<b>FINAL</b> Résultats et suite
<p><b>0 CPIE</b> <b>Marennes-Oléron</b></p> <p><b>Réunion :</b> Jean-Baptiste BONNIN</p> <p>Septembre 2019</p>	<p><b>Nom :</b> Accompagnement des pêcheurs à pied de loisirs</p> <p><b>Cadre :</b> Littoral</p> <p><b>Description :</b> Sensibilisation des pêcheurs à pied à la réglementation et aux enjeux environnementaux liés au littoral.</p> <p><b>Objectif :</b> Rendre pérenne la pratique de pêche à pied de loisirs.</p> <p><b>Autres :</b> Adapto ; supermarchés ; CapOeRa.</p>	<p><b>Définition :</b> Actions en direction des publics non-captifs là où ils se trouvent, sans que ce soit annoncé par de la communication préalable.</p> <p><b>Utilisation :</b> En interne comme en externe, volonté de le développer.</p>	<p><b>Effectif :</b> Entre 3 et 4 salariés plus des stagiaires encadrés.</p> <p><b>Période :</b> Depuis 2005. Environ 50 séances par an aux grandes marées.</p> <p><b>Financements :</b> Budget entre 12 et 15 000 €. Financements en fonction du cadre : département, région, Europe, Parc Naturel Marin.</p> <p><b>Outils :</b> Vareuses, cuissardes, réglottes, fiches de suivi, dépliants.</p>	<p><b>Important :</b> Coupler l'action à un suivi scientifique pour renforcer la crédibilité. S'adapter au public donc être souple.</p> <p><b>Points problématiques :</b> Ne pas adopter la posture effrayante de verbalisation.</p>	<p><b>Résultats :</b> Estrans en meilleur état qu'auparavant donc utile et encourageant. Action de grande ampleur : entre 2000 et 2500 personnes sensibilisées par an.</p> <p><b>Suite :</b> Toujours des dégâts donc il est nécessaire de continuer. Moyen de sensibiliser le public non-captif donc pédagogie nécessaire.</p>
<p><b>1 CPIE</b> <b>Des Pays de l'Aisne</b></p> <p><b>Echange écrit :</b> Guénael HALLART</p>	<p><b>Nom :</b> « Les rendez-vous du bocage »</p> <p><b>Cadre :</b> Chemins de randonnée, places de villages et autres lieux du</p>	<p><b>Définition :</b> Mise en place d'un stand pour quelques heures sur un lieu de passage pour sensibiliser les personnes passant par-là donc du public non-captif.</p>	<p><b>Effectif :</b> Salariés du CPIE.</p> <p><b>Période :</b> 7 fois pour l'été 2016 par exemple. Non reconduit.</p>	<p><b>Important :</b> Démarche utile qui permet de rencontrer et sensibiliser d'autres publics ; lien durable (remontée d'informations par la suite) avec certaines personnes</p>	<p><b>Résultats :</b> 11 stands, 200 personnes sensibilisées, majoritairement du public non-captif.</p> <p><b>Suite :</b></p>

LE MARAUDAGE PEDAGOGIQUE

Septembre 2019	<p>territoire.</p> <p><u>Description</u> : Dispositif itinérant de sensibilisation au bocage avec communication préalable pour les rdv du bocage (flyer, réseaux sociaux).</p> <p><u>Objectif</u> : Sensibiliser à la biodiversité du milieu bocager.</p>	<p><u>Utilisation</u> : Non, « dispositif itinérant de découverte et de sensibilisation au bocage ».</p>	<p><u>Financements</u> : Presque 20 000€ de budget : FEADER, autofinancement, région et fonds privés.</p> <p><u>Outils</u> : Mise en place d'un « naturoscope du bocage » : remorque avec outils pédagogiques comme des jumelles, des jeux, de la documentation...</p>	<p>rencontrées.</p> <p><u>Points problématiques</u> : Fréquentation variable selon emplacement, météo et horaire. Complexité administrative pour financer donc majorité des stands avant d'avoir la remorque.</p>	<p>Dispositif abandonné au profit de sorties nature classiques, mais expérience très intéressante et mériterait d'être reconduite et pérennisée.</p>
<p><b>2 PNR</b> <b>Des Monts d'Ardèche</b></p> <p><b>Entretien par tél :</b> Elise CASTERA</p> <p>Octobre 2019</p>	<p><u>Nom</u> : « Médiation au Parc »</p> <p><u>Cadre</u> : Montagne</p> <p><u>Description</u> : Expérimentation de maraudage pédagogique sur des sites Natura 2000 et ENS sur des chemins de randonnée.</p> <p><u>Objectif</u> : Communiquer et sensibiliser le public aux enjeux environnementaux présents sur les différents sites.</p>	<p><u>Définition</u> : Aller à la rencontre des publics non-captifs (estivants ou locaux) pour les sensibiliser. Médiation avec un public non défini au préalable.</p> <p><u>Utilisation</u> : Notion utilisée en interne comme en externe.</p>	<p><u>Effectif</u> : 1 personne en service civique pendant l'été.</p> <p><u>Période</u> : De mi-juin à mi-septembre 2019.</p> <p><u>Financements</u> : Autofinancement.</p> <p><u>Outils</u> : Stand avec documentation et matériel d'observation (longue-vue, jumelles). En mouvement sur des sites à la rencontre du public.</p>	<p><u>Important</u> : L'attention des enfants et des familles est plus facile à capter à l'aide d'outils simples et ludiques. Choisir un lieu de passage plutôt qu'être en mouvement sur le site. Etre dans une logique de partage.</p> <p><u>Points problématiques</u> : Ne pas être moralisateur et éviter les longues interventions, la plupart des personnes rencontrées sont en vacances.</p>	<p><u>Résultats</u> : Technique du « stand » efficace. Interventions qui ont permis de sensibiliser un large public, initialement peu informé sur l'existence des sites protégés et de leurs enjeux écologiques.</p> <p><u>Suite</u> : Le Parc souhaite continuer ces actions de médiation dans les années à venir. Il prendra en compte les meilleures conditions testées cet été.</p>
<p><b>3 PNR</b> <b>Des Ballons</b></p>	<p><u>Nom</u> : « Les médiateurs de la nature »</p>	<p><u>Définition</u> : Médiation patrimoniale</p>	<p><u>Effectif</u> : Entre 2 et 4 personnes, médiateurs de</p>	<p><u>Important</u> : Echanges plus long si enfants</p>	<p><u>Résultats</u> : Environ 5000 personnes</p>

<p><b>des Vosges</b></p> <p><b>Echange écrit :</b> Baptiste CELLIER</p> <p>Octobre 2019</p>	<p>- Quiétude Attitude »</p> <p><b>Cadre :</b> Montagne</p> <p><b>Description :</b> Sensibiliser au dérangement créé par les activités de loisirs pour la faune et la flore des milieux naturels.</p> <p><b>Objectif :</b> Accompagner la fréquentation sans vouloir la limiter. Sensibiliser aux bonnes pratiques en milieu naturel.</p>	<p>sur le terrain en interpellant le public et apports d'informations concernant la sensibilité des patrimoines, notamment naturel, les bonnes pratiques pour les préserver, les itinéraires...</p> <p><b>Utilisation :</b> Pas d'utilisation directe, pour sortir de l'aspect surveillance et réglementation. Terme qui apparaît seulement dans certains documents bilans.</p>	<p>la nature, en binôme.</p> <p><b>Période :</b> Depuis 2018, chemins de randonnée l'été (juin-octobre). Point de départ de randonnée, à proximité des domaines skiables en hiver (décembre-mars).</p> <p><b>Financements :</b> Ligne investissement FEDER et région Grand Est.</p> <p><b>Outils :</b> Documentation, cartes, longues-vues, jeu de reconnaissance d'empreintes, tenue reconnaissable, fiches de suivi.</p>	<p>donc favoriser les weekends et vacances scolaires (fortes fréquentations). Formation connaissance du territoire par le PNR et médiation par un CPIE.</p> <p><b>Points problématiques :</b> Sensation de déranger lors d'un contact établi à cause d'un mauvais comportement (ex : déchets).</p>	<p>sensibilisées pour le moment (1950 sur l'été 2019 – 1500 sur l'hiver 2018-2019, 1500 sur l'été 2018).</p> <p><b>Suite :</b> Opération qui sera reconduite en étant améliorée (choix des lieux en particulier). Mise en place d'un stand pour participer à des manifestations.</p>
<p><b>4 PNR Du Massif des Bauges</b></p> <p><b>Entretien par tél :</b> Julie HIGEL</p> <p>Octobre 2019</p>	<p><b>Nom :</b> « Ecovolontaires guides nature du PNR MB »</p> <p><b>Cadre :</b> Montagne</p> <p><b>Description :</b> Animation et sensibilisation sur des thématiques variées autour du patrimoine des Bauges (faune/flore, paysage, recherche scientifique...).</p> <p><b>Objectif :</b> Les guides nature deviennent</p>	<p><b>Définition :</b> Technique d'animation où l'animateur est posté ou circule sur un site avec des outils interrogateurs qui permettent d'engager la conversation avec le public.</p> <p><b>Utilisation :</b> Terme non employé au quotidien mais présent dans les documents ; fait partie du contenu d'écovolontariat plus large.</p>	<p><b>Effectif :</b> 6 jeunes éco-volontaires bénévoles nourris et logés. Sur le terrain individuellement ou en binôme.</p> <p><b>Période :</b> Depuis 6 ans, juillet et août chaque été.</p> <p><b>Financements :</b> Financé par la région et deux départements, environ 7 600€ par an en plus de matériel réutilisable.</p> <p><b>Outils :</b> Tenue repérable, jumelles, longues-</p>	<p><b>Important :</b> Public non-captif très à l'écoute grâce à l'aide pour observer chamois et mouflons. 1 semaine de formation, 3 semaines de mission. Rencontre entre les volontaires de juillet et août.</p> <p><b>Points problématiques :</b> Un incident violent s'est produit sur un lieu de tension (diversité des usagers du site : agriculteurs, propriétaires, randonneurs...). Présence</p>	<p><b>Résultats :</b> 6 saisons, 72 jeunes. En moyenne 1500 promeneurs sensibilisés par les guides nature par mois. Cela a permis de donner une 1ère expérience en montagne à des jeunes intéressés par l'animation et la nature.</p> <p><b>Suite :</b> Opération reconduite pour le moment.</p>

	pour un mois ambassadeurs de la structure, pouvant ainsi véhiculer les valeurs du Parc et pouvant échanger sur ses missions et actions sur le territoire des Bauges.		vues, photo plastifiées, cornes de chamois.	très souhaitée des jeunes mais qui doivent être formés pour avoir un discours et une attitude adaptés.	
<b>5 CPIE Brenne -Berry</b>	<u>Nom</u> : « Sauvages de ma rue »	<u>Définition</u> : <i>Non communiqué</i>	<u>Effectif</u> : 1 personne salariée du CPIE.	<u>Important</u> : Avoir le sourire, avoir des participants connaissant la botanique, réaliser un marquage au sol pour éveiller la curiosité même après l'animation.	<u>Résultats</u> : Le côté artistique attire les passants et les habitants sont contents d'avoir des fleurs dans leurs rues. Action de semi-maraudage qui permet d'être moins dépendant du flux de passants.
<u>Entretien par tél</u> : Quentin REVEL  Octobre 2019	<u>Cadre</u> : Milieu urbain  <u>Description</u> : Découvrir les plantes sauvages et en semer davantage dans les pieds de murs avec un groupe d'inscrits et les passants croisés sur le terrain.  <u>Objectif</u> : Eveiller des sensibilités à la flore de tous les jours.	<u>Utilisation</u> : Pas utilisé, technique mixte qui mêle maraudage pédagogique et animation nature classique. Les passants croisés sont incités à rejoindre le groupe. Les habitants des rues concernées sont prévenus par flyer dans les boîtes aux lettres quelques jours avant.	<u>Période</u> : Une dizaine d'animations en deux ans auparavant. Désormais quelques-unes ponctuellement mais sans financement.  <u>Financements</u> : Financement par l'Agence de l'eau dans le cadre de l'opération objectif zéro pesticide.  <u>Outils</u> : Guide des plantes, photographies, craies pour écrire le nom des plantes au sol.	<u>Points problématiques</u> : Dépendant de la météo, fatiguant de capter les passants car chronophage.	<u>Suite</u> : Demandes pour aller dans d'autres rues.
<b>6 CPIE Loire Océane</b>	<u>Nom</u> : « PAPL : pêche à pied de loisir »	<u>Définition</u> : Aller à la rencontre des usagers de l'estran (pêcheurs à pied de loisir en particulier) pour mettre en place un espace d'échange et d'information direct.	<u>Effectif</u> : 1 personne salariée du CPIE aidée par des stagiaires et des services civiques.	<u>Important</u> : Travail en binôme pour apprendre la démarche (CPIE apprend aux bénévoles). Etre détendu, donner des conseils et offrir un outil (qualipêche). Faire se questionner les pêcheurs sur pourquoi ils ne	<u>Résultats</u> : Méthode intéressante car qualitativement efficace même si au niveau quantitatif c'est compliqué car chronophage. Bon ressenti dans l'échange qui ne va pas que vers
<u>Entretien par tél</u> : Laurence DUPONT  Octobre 2019	<u>Cadre</u> : Littoral  <u>Description</u> : Sensibilisation des pêcheurs à pied à la réglementation et		<u>Période</u> : Depuis 2015. Présence sur le terrain pendant les grandes marées tout au long de l'année.		

	<p>aux enjeux environnementaux liés au littoral.</p> <p><u>Objectif</u> : Identifier les pratiques, informer et sensibiliser aux pratiques durables de la pêche à pied et limiter les conflits d'usage entre pêcheurs professionnels et de loisirs.</p>	<p><u>Utilisation</u> : Pas d'utilisation du terme pour éviter sa connotation négative. Parler de « campagnes d'informations » est plus facile pour les bénévoles et stagiaires/services civiques qui participent.</p>	<p><u>Financements</u> : Financement de l'AFB ou de l'AELB et de l'agglomération, plus de la région en 2019 pour la réalisation d'un suivi des gisements de coques.</p> <p><u>Outils</u> : Pas de tenue complète, seulement un badge. Outil qualipêche distribué pour vérifier la maille.</p>	<p>veulent pas changer.</p> <p><u>Points problématiques</u> : Ne pas être moralisateur. Agressivité parfois sur les zones fermées à certaines pêches car ce n'est pas compris.</p>	<p>des convaincus.</p> <p><u>Suite</u> : Méthode à développer sur d'autres sujets (ex : la plaisance).</p>
<p><b>7 CPIE Du Velay</b></p> <p><u>Entretien par tél</u> : Olivier KOTVAS</p> <p>Octobre 2019</p>	<p><u>Nom</u> : « Sensibilisation par maraudage des Gorges de la Loire et affluents partie sud »</p> <p><u>Cadre</u> : Montagne</p> <p><u>Description</u> : Animations sur des sites ENS et Natura 2000.</p> <p><u>Objectif</u> : Informer sur les enjeux liés à la dégradation à cause de la fréquentation des sites.</p>	<p><u>Définition</u> : Interpeller le visiteur déjà présent, par l'intermédiaire d'un animateur avec des outils légers de sensibilisation.</p> <p><u>Utilisation</u> : Terme clairement affiché pendant les actions sur des panneaux « maraudage en cours » pour intriguer les passants, qui cherchent à savoir ce que c'est.</p>	<p><u>Effectif</u> : 1 personne salariée du CPIE.</p> <p><u>Période</u> : Depuis environ 8 ans, une année sur deux, 2-3 demi-journées par an.</p> <p><u>Financements</u> : Demande et financement du département dans le cadre de Natura 2000.</p> <p><u>Outils</u> : En fonction des sites : tenue identifiable, matériel de capture, photographies, cartes, échantillons de roches, expérience « volcan », documentation touristique.</p>	<p><u>Important</u> : Contact naturel grâce à la créativité des installations qui intriguent (chaque site a son astuce) et aux connaissances locales pour un public familial touristique.</p> <p><u>Points problématiques</u> : Eviter de faire garde, d'interpeller frontalement les passants, d'aborder la réglementation en premier.</p>	<p><u>Résultats</u> : Actions symboliques car peu fréquentes mais intéressantes puisqu'elles attirent un public pas forcément convaincu notamment grâce à l'attrait pour les enfants.</p> <p><u>Suite</u> : Action qui devrait continuer au même rythme.</p>
<p><b>8 CPIE Belle-Île en Mer</b></p> <p><u>Entretien par</u></p>	<p><u>Nom</u> : <i>Non communiqué</i></p> <p><u>Cadre</u> : Littoral</p>	<p><u>Définition</u> : Aller sur des sites fréquentés pour échanger avec les passants sur des thématiques définies en</p>	<p><u>Effectif</u> : 3 personnes du pôle éducation à l'environnement.</p> <p><u>Période</u> :</p>	<p><u>Important</u> : Appliquer la communication engageante pour lancer la discussion et avoir un vrai échange avec les passants</p>	<p><u>Résultats</u> : Indicateurs quantitatifs : de plus en plus d'actions mais aussi de fréquentation donc</p>

<p><b>tél :</b> Céline MARIE</p> <p>Octobre 2019</p>	<p><b>Description :</b> <i>Non communiqué</i></p> <p><b>Objectif :</b> Sensibiliser à la biodiversité du littoral aux abords des plages ou sur la gestion des espaces naturels sur les sites ENS.</p> <p><b>Autres :</b> Stands sur les marchés et en supermarchés pour la question des déchets. Tenue d'un stand sur un festival.</p>	<p>fonction du cadre sans être attendu.</p> <p><b>Utilisation :</b> <i>Non communiqué</i></p>	<p><i>Non communiqué</i></p> <p><b>Financements :</b> Collectivités locales, département, autofinancement.</p> <p><b>Outils :</b> Documentation, tenue identifiable, beach flamme, matériel pour activités ludiques en fonction du thème (ex : jeu de l'oie sur la biodiversité).</p>	<p>tout en leur laissant toujours le choix de participer ou non.</p> <p><b>Points problématiques :</b> Méthodologie parfois difficile à appliquer s'il y a une forte fréquentation. Accepter le droit des passants de refuser l'échange.</p>	<p>pédagogie utile.</p> <p><b>Suite :</b> Multiplier les approches psycho-sociologiques en se formant, dont maraudage pédagogique.</p>
<p><b>9 CPIE Médoc</b></p> <p><b>Entretien par tél :</b> Patrick LAPOUYADE</p> <p>Octobre 2019</p>	<p><b>Nom :</b> « Plan de gestion des Mattes de Paladon »</p> <p><b>Cadre :</b> Littoral</p> <p><b>Description :</b> Sensibilisation couplée à l'action de police de l'environnement demandée par le plan de gestion du Conservatoire du Littoral.</p> <p><b>Objectif :</b> Remplir le rôle de gestionnaire de port et des espaces naturels.</p>	<p><b>Définition :</b> Aller sur des sites pour déclencher la discussion avec les usagers (pêcheurs, chasseurs...) pour faire du lien, savoir ce qui se passe et comment ça évolue.</p> <p><b>Utilisation :</b> Non, pas de terme précis dans l'action de police de l'environnement. Vision de l'association qui préfère sensibiliser plutôt que verbaliser.</p>	<p><b>Effectif :</b> 2 personnes du CPIE en binôme.</p> <p><b>Période :</b> Depuis 2011. Au moins une demi-journée par semaine du printemps à l'automne.</p> <p><b>Financements :</b> Plan sur 5 ans pour un financement par le Conservatoire du Littoral.</p> <p><b>Outils :</b> Cartes des bassins versants et plaquettes à distribuer sur la circulation et les végétaux envahissants.</p>	<p><b>Important :</b> Privilégier le rapport humain est efficace, car le temps passé montre une évolution des comportements (déchets, pratiques de pêche...).</p> <p><b>Points problématiques :</b> Difficulté de faire comprendre aux financeurs le temps passé car technique chronophage. Ne permet pas de toucher le problème du braconnage, majeur sur le territoire.</p>	<p><b>Résultats :</b> Pratique utile pour communiquer sur certains points grâce au contact direct. Bénéfique au regard des évolutions de comportement sur le site.</p> <p><b>Suite :</b> Subsiste des atteintes au domaine, il est donc nécessaire de poursuivre ces efforts. Seul moyen de sensibiliser le public donc à valoriser.</p>

<p><b>10 CPIE Rhône-Pays d'Arles</b></p> <p><b>Entretien par tél :</b> Marion HOUTIN</p> <p>Octobre 2019</p>	<p><b>Nom :</b> « Life Envoll »</p> <p><b>Cadre :</b> Littoral</p> <p><b>Description :</b> Programme européen Life Envoll pour les laro-limicoles sur tout le bassin méditerranéen.</p> <p><b>Objectif :</b> Sensibiliser le public estivant au partage du littoral par les plagistes et les oiseaux.</p>	<p><b>Définition :</b> Faire passer un message type et augmenter l'information si la conversation est possible, sans faire de communication au préalable.</p> <p><b>Utilisation :</b> Terme utilisé en interne comme en externe car formation organisée sur cette technique.</p>	<p><b>Effectif :</b> Travail en binôme.</p> <p><b>Période :</b> Entre 2015 et 2018. Plusieurs sites pendant l'été, en partenariat avec le marais du Vigueirat. 5 structures, 7-8 jours d'intervention chacune.</p> <p><b>Financements :</b> Financement européen dans le cadre du Life Envoll.</p> <p><b>Outils :</b> Carriole avec drapeau pour être fixe couplée à un sac à dos pour s'éloigner du stand, jeux et livrets pour les enfants, oiseaux et œufs en bois, jumelles...</p>	<p><b>Important :</b> Questionnaire d'enquête pour suivre l'évolution au fil des années. S'adapter au temps que la personne veut passer à échanger pour ne pas avoir la sensation de déranger les plagistes. L'expérience du maraudeur joue sur son efficacité.</p> <p><b>Points problématiques :</b> Choisir le site est crucial : le nombre de personnes touchées ne dépend pas du nombre de personnes présentes sur le site.</p>	<p><b>Résultats :</b> Technique épuisante mais riche en échanges (80 personnes sensibilisées par jour en moyenne). Approche intéressante comme technique secondaire.</p> <p><b>Suite :</b> A refaire si une occasion de toucher du public non-captif se présente.</p>
<p><b>11 Maison de la Nature des Hautes Alpes</b></p> <p><b>Entretien par tél :</b> Philippe GILLOT</p> <p>Octobre 2019</p>	<p><b>Nom :</b> « Sensibilisation au chien de protection des troupeaux domestiques »</p> <p><b>Cadre :</b> Montagne</p> <p><b>Description :</b> Maraudeurs postés sur des sites naturels particuliers pour accueillir les randonneurs et les sensibiliser à la présence des chiens de protection des</p>	<p><b>Définition :</b> L'animateur est posté ou circule sur un site et engage la discussion avec le public de passage.</p> <p><b>Utilisation :</b> Terme uniquement employé en interne dans certains bilans des activités.</p>	<p><b>Effectif :</b> 1 ou 2 personnes.</p> <p><b>Période :</b> L'été pendant 3-4 ans dans les années 2010.</p> <p><b>Financements :</b> Salariés de l'ancienne Maison de la Nature en contrats aidés, cofinancement de l'ancienne DREAL pour un programme à l'échelle du massif alpin.</p>	<p><b>Important :</b> Fonctionnement par boule de neige avec les passants donc il est important d'accrocher chaque passant même un instant.</p> <p><b>Points problématiques :</b> Problèmes de financements.</p>	<p><b>Résultats :</b> Approche intéressante mais qui a pris fin à cause du changement d'objectif de la structure de la Maison de la Nature des Hautes-Alpes.</p> <p><b>Suite :</b> Pas de maraudage pédagogique prévu avec la nouvelle structure.</p>

	troupeaux.  <u>Objectif</u> : Eviter les accidents en informant les randonneurs aux comportements à avoir.		<u>Outils</u> : Dépliants des comportements à adopter face aux chiens, peluches...		
<b>12 Les Pieds à Terre</b>  <u>Entretien par tél</u> : Fabien ARNAUD  Octobre 2019	<u>Nom</u> : <i>Non communiqué</i>  <u>Cadre</u> : Rivière  <u>Description</u> : Sensibiliser aux enjeux liés à la rivière Allier grâce à des canoës pédagogiques pour limiter les conflits d'usage en se postant aux barrages ou en naviguant.  <u>Objectif</u> : Passer des messages en douceur pour qu'ils soient mieux intégrés.	<u>Définition</u> : Manière de toucher un maximum de public non-captif en un minimum de temps sans communication préalable.  <u>Utilisation</u> : Terme mis en valeur car association de pédagogie qui multiplie les techniques.	<u>Effectif</u> : Salariés ou stagiaires qui ont des heures dévolues à cela.  <u>Période</u> : Depuis 4 étés. 2-3 demi-journées par semaine l'été.  <u>Financements</u> : Financement européen Leader, Nature & Découvertes, Agence de l'eau, syndicats mixtes... Demande de 3 000€ de subvention par été.  <u>Outils</u> : Outil canoë majeur, couplé à divers outils pédagogiques (cartes postales, cartes, jeux...).	<u>Important</u> : Stimulant pour les animateurs, défi de sensibiliser le public non-captif. Vue comme la seule technique pour le public non-captif.  <u>Points problématiques</u> : Technique complexe car il faut être bon en animation et s'appropriier les 8 scénarios possibles dont la durée varie entre 1 et 15min.	<u>Résultats</u> : Impossible d'évaluer l'efficacité mais seule technique pour toucher le public non-captif donc forcément utile.  <u>Suite</u> : Considération grandissante car l'action se fait connaître et est évoquée par les loueurs de canoës, par les syndicats mixtes...
<b>13 CPIE De Gâtine Poitevine</b>  <u>Entretien par tél</u> : Adèle GAMACHE	<u>Nom</u> : <i>Non communiqué</i>  <u>Cadre</u> : Divers  <u>Description</u> : Accueil sensibilisateur au CPIE pour des familles qui viennent d'abord pour l'hébergement.	<u>Définition</u> : <i>Non communiqué</i>  <u>Utilisation</u> : Terme envisagé à l'avenir depuis le renouvellement de l'équipe mais qui doit encore être discuté en interne.	<u>Effectif</u> : <i>Non communiqué</i>  <u>Période</u> : En fonction des évènements.  <u>Financements</u> : <i>Non communiqué</i>	<u>Important</u> : <i>Non communiqué</i>  <u>Points problématiques</u> : <i>Non communiqué</i>	<u>Résultats</u> : Interrogation sur la pratique, car besoin de toucher le public non-captif. Technique à développer.  <u>Suite</u> : <i>Non communiqué</i>

<p>Octobre 2019</p>	<p><u>Objectif</u> :</p> <p>Divers moments de sensibilisation sans être attendu mais pas de maraudage pédagogique au sens propre du terme.</p> <p><u>Autres</u> :</p> <p>Stand sur le passage d'une randonnée organisée sur le thème des bruits de la nuit. Stand sur des marchés ou fêtes locales sur des thèmes plus larges que l'événement.</p>		<p><u>Outils</u> :</p> <p><i>Non communiqué</i></p>		
<p><b>14 PNR Haut-Jura</b></p> <p><b><u>Entretien par tél</u></b> :</p> <p>Julien RUELLE</p> <p>Novembre 2019</p>	<p><u>Nom</u> :</p> <p>« Maraoudage »</p> <p><u>Cadre</u> : Forêt</p> <p><u>Description</u> :</p> <p>Expliquer et faire accepter le rôle économique de la forêt, un lieu de production pas naturel.</p> <p><u>Objectif</u> :</p> <p>Sensibiliser aux conflits d'usages liés à la filière bois : c'est une zone de travail. Limiter le dérangement lié aux activités sportives.</p>	<p><u>Définition</u> :</p> <p>Voler du temps au passant qui au départ n'était pas consacré à ça.</p> <p><u>Utilisation</u> :</p> <p>Terme utilisé dans les documents internes comme dans l'annonce de présence sur le terrain. Utilisé comme synonyme de sensibilisation auprès du grand public.</p>	<p><u>Effectif</u> :</p> <p>En hiver, entre 9 et 13 accompagnateurs de montagne qui facturent leurs prestations.</p> <p><u>Période</u> :</p> <p>Depuis 2014.</p> <p><u>Financements</u> :</p> <p>Leader.</p> <p><u>Outils</u> :</p> <p>Jumelles, boîtes loupes, boîtes à crottes, peluches, jeux, dépliants, veste avec logo PNR...</p>	<p><u>Important</u> :</p> <p>Ancrer le message sur le site, instaurer un échange, choisir un lieu fréquenté sans gêner le passage, prévenir de sa présence (affiches). 2 méthodes : active=proposer une activité avec le matériel ; passive=attiser la curiosité pour entraîner un arrêt volontaire : combinaison des deux important.</p> <p><u>Points problématiques</u> :</p> <p>Organiser le contenu de l'échange du plus important au moins important.</p>	<p><u>Résultats</u> :</p> <p>Feuilles de suivi qui prouvent l'efficacité de la technique parce que les passants sont curieux et intéressés par le milieu.</p> <p><u>Suite</u> :</p> <p>Parfois trop de passage donc nécessité de redéfinir certains lieux. Formations thématiques annuelles pour les maraudeurs afin d'être à jour sur le contenu à apporter pour connaître</p>

					parfaitement le lieu afin d'anticiper les questions.
<p><b>15 Parc National des Ecrins</b></p> <p><b>Entretien par tél :</b> Muriel DELLA-VEDOVA</p> <p>Octobre 2019</p>	<p><u>Nom :</u> <i>Non communiqué</i></p> <p><u>Cadre :</u> Montagne</p> <p><u>Description :</u> <i>Non communiqué</i></p> <p><u>Objectif :</u> Sensibiliser à la présence du chien de protection des troupeaux et des gestes à adopter.</p>	<p><u>Définition :</u> <i>Non communiqué</i></p> <p><u>Utilisation :</u> Terme utilisé dans le cadre des missions confiées aux jeunes en service civique.</p>	<p><u>Effectif :</u> Services civiques, dont 1 personne spécialement sur cette question.</p> <p><u>Période :</u> En été depuis 2018.</p> <p><u>Financements :</u> Financements propre et de l'Etat pour les services civiques.</p> <p><u>Outils :</u> T-shirt du Parc, panneaux et dépliants.</p>	<p><u>Important :</u> 1 journée de formation avec l'intervention d'un ethnologue spécialiste des chiens de protection.</p> <p><u>Points problématiques :</u> Difficulté principale au niveau des financements. Approche épuisante mais concluante.</p>	<p><u>Résultats :</u> Concluants, au moins en quantité : 1100 personnes sensibilisées par une seule personne en 2018 avec des échanges de 10min en moyenne.</p> <p><u>Suite :</u> Pédagogie à continuer sur ce sujet et éventuellement à développer sur d'autres thématiques.</p>
<p><b>16 CPIE Des Pays Creusois</b></p> <p><b>Entretien par tél :</b> Florentin BRARD</p> <p>Novembre 2019</p>	<p><u>Nom :</u> « Les petites bêtes de l'eau »</p> <p><u>Cadre :</u> Etang</p> <p><u>Description :</u> Présence sur les bords d'un étang de façon à ce que les promeneurs passent au maximum (mais pas obligatoirement) devant le stand. Le maraudage pédagogique est un des axes de l'éducation à l'environnement de la Région</p>	<p><u>Définition :</u> Interpeler et sensibiliser de manière ludique et vivante un public qui n'est pas touché ailleurs et autrement.</p> <p><u>Utilisation :</u> Terme utilisé en interne mais pas auprès du public car pas de communication préalable (possibilité envisagée pour l'année suivante).</p>	<p><u>Effectif :</u> En binôme ou trinôme par les salariés du CPIE.</p> <p><u>Période :</u> Depuis 2019. Test en février puis une fois par mois jusqu'à l'été. Une fois par semaine en été pendant 1 à 2h30 principalement l'après-midi.</p> <p><u>Financements :</u> Financé par la Région, la DREAL, l'Europe, l'ARS, L'agence de l'eau Loire-Bretagne.</p>	<p><u>Important :</u> Efficace tant que cela apporte quelque chose au passant peu importe le temps qu'il reste (de 1min à 1h – exceptionnellement). Aisément adaptable pour l'animateur comme pour le public, sans beaucoup de préparation.</p> <p><u>Points problématiques :</u> Faire attention à ne pas trop se répéter donc varier les sujets abordés pour ne pas</p>	<p><u>Résultats :</u> Technique concluante car même en février lors du premier test en 1h plus de 50 personnes ont été sensibilisées.</p> <p><u>Suite :</u> Approche que le CPIE aimerait transposer à d'autres sujets, d'autres lieux / milieux pour continuer de toucher un public qu'il ne</p>

	Nouvelle-Aquitaine.  <u>Objectif</u> : Sensibiliser à la biodiversité d'un site, ici de l'étang de Courtille, à Guéret.		<u>Outils</u> : Table, aquarium, épuisettes, fiches pédagogiques, boîte à insectes « mare » et quelques dépliants pour faire connaître l'association (le minimum possible par choix).	devenir monotone et ennuyant.	sensibilise pas lors de ses actions déjà existantes. Idée de créer un réseau pour échanger sur le maraudage pédagogique au sein du réseau des CPIE.
<b>17 CPIE</b> <b>Pays de Morlaix-Trégor</b>  <b>Entretien par tél :</b> Bénédicte COMPOIS BRISELET  Novembre 2019	<u>Nom</u> : <i>Non communiqué</i>  <u>Cadre</u> : Littoral  <u>Description</u> : Projet sur la pêche à pied récréative.  <u>Objectif</u> : Obtenir une évolution de la pratique de pêche à pied pour qu'elle soit plus respectueuse de la biodiversité.  <u>Autres</u> : Test en supermarchés mais arrêté pour le moment : peu efficace et chronophage car les gens ne sont pas disponibles.	<u>Définition</u> : <i>Non communiqué</i>  <u>Utilisation</u> : Pas d'utilisation du terme sur ce sujet, préférence pour le terme de sensibilisation, mais peut être amené à se développer car il y a de la valorisation en aval.	<u>Effectif</u> : 1 chargé de mission dédié et 1 service civique par an. Appui de stagiaires et bénévoles.  <u>Période</u> : Depuis 2014. Principalement du printemps à l'automne.  <u>Financements</u> : Projet Observatoire pêche à pied Manche Mer du Nord : dossier FEAMP jusqu'en 2021 au moins.  <u>Outils</u> : Vareuses et t-shirts, distribution de réglottes.	<u>Important</u> : 2 types d'approche : enquête ou sensibilisation. Important d'être à l'aise avec le contact et avec le milieu.  <u>Points problématiques</u> : Eviter d'être associé aux contrôles. Privilégier la bonne météo car les pêcheurs sont plus disponibles.	<u>Résultats</u> : Des indicateurs mettent en évidence une évolution donc les résultats sont concluants.  <u>Suite</u> : Programme qui va continuer encore plusieurs années au moins avec des formations annuelles pour rester à jour. Amélioration : être plus nombreux si possible.
<b>18 CPIE</b> <b>Des Causses méridionaux</b>	<u>Nom</u> : <i>Non communiqué</i>  <u>Cadre</u> : Belvédère	<u>Définition</u> : <i>Non communiqué</i>  <u>Utilisation</u> :	<u>Effectif</u> : Petite équipe de 4 salariés du CPIE qui se relaient.	<u>Important</u> : L'animateur doit être avenant pour réussir à échanger avec des gens de	<u>Résultats</u> : Résultats mitigés mais action qui continue car elle permet toujours de

<p><b>Entretien par tél :</b> Anne FREVILLE BOUGETTE  Novembre 2019</p>	<p><b>Description :</b> Tenue de stands sur des lieux touristiques comme un grand site de France (avec un belvédère sur des gorges). Thèmes qui changent : flore, paysage, amphibiens, oiseaux, les 5 sens...</p> <p><b>Objectif :</b> Sensibiliser du public non-captif de passage à la gestion des sites qu'il visite.</p>	<p>Terme non utilisé car la tenue de stand ne convient pas forcément à la définition du maraudage pédagogique car ce n'est pas directement aller vers le public. Territoire trop vaste et rural pour faire du maraudage pédagogique à proprement parler.</p>	<p><b>Période :</b> Depuis 2014-2015. D'avril à la Toussaint, concentré en été, par demi-journées ou journées.</p> <p><b>Financements :</b> Demande du département. Financement : département, région, syndicat du grand site (en fonction du thème abordé)...</p> <p><b>Outils :</b> T-shirts du CPIE, dépliants, boîtes mystères (« dans les coulisses d'un grand site »), plaque aimantée du schéma du plateau avec images aimantées à y poser, publications à vendre, moulures d'empreintes, boîtes loupes...</p>	<p>passage éloignés des questions environnementales sur les enjeux du territoire (troupeaux, clôtures, oiseaux...).</p> <p><b>Points problématiques :</b> Le public est réfractaire dans l'ensemble car il craint de devoir payer quelque chose et c'est un lieu de passage très rapide (arrêt uniquement pour prendre une photographie).</p>	<p>sensibiliser un certain nombre de personnes qui ne le seraient pas autrement.</p> <p><b>Suite :</b> Le développement de nouveaux outils plus visuels (ex : jeu de roue de la fortune) devrait permettre d'être plus ludique.</p>
---	--	--	---	---	---

### III. Analyse des retours d'expériences et conditions de réussite

De ces différents témoignages, quelques points de vigilance et clés de réussite ressortent. Certains sont communs à tous, d'autres sont plus ou moins mis en évidence. Il faut noter que, s'agissant d'une pratique encore relativement peu développée, le recul est assez faible et la « théorie » encore en construction au fil des actions et des prises de recul.

#### 1 Une définition qui se précise

##### a) Le maraudage peut prendre différentes formes

Le maraudage pédagogique est considéré comme un moyen de sensibiliser un public qui ne le serait pas autrement, en allant à sa rencontre directe là où il se trouve. L'intérêt de cette technique pédagogique, c'est qu'elle est adaptable au contexte dans lequel elle est mise en place. Elle peut donc prendre plusieurs formes. Certaines actions sont purement du maraudage pédagogique, en étant en adéquation parfaite avec sa définition, et parfois, une appropriation de cette technique pédagogique peut permettre de réaliser des actions de « semi » maraudage pédagogique, s'en inspirant partiellement. Par exemple, au CPIE Brenne-Berry, dans le cadre d'une action de sensibilisation aux plantes présentes aux pieds des murs en ville intitulée « sauvages de ma rue », l'animateur est d'abord présent pour un groupe d'inscrits, mais ce dernier a pour but d'inciter les autres passants à rejoindre l'animation afin qu'ils soient également sensibilisés à cette flore particulière.

Enfin, certaines actions relèvent du maraudage pédagogique sans être nommées ainsi. En effet, il n'est pas toujours nécessaire d'associer un terme particulier à des actions de sensibilisation, d'où l'absence d'utilisation du terme de maraudage pédagogique. Dans le cas du CPIE Médoc par exemple, la présence sur le terrain est liée à l'action de police de l'environnement, mais la sensibilisation étant préférée à la verbalisation, la réalité de l'action correspond à du maraudage pédagogique. C'est donc sans le savoir, mais pour être en phase avec la vision de l'association, que des actions de maraudage pédagogique sont réalisées.

##### b) Faut-il utiliser le terme de maraudage ?

Lorsque les actions de sensibilisation ne sont pas pensées comme du maraudage pédagogique, c'est souvent le terme plus simple de sensibilisation qui est employé. Et puisqu'il n'y a généralement pas de communication qui est effectuée en amont des actions, le terme de maraudage pédagogique est uniquement utilisé dans les documents internes. Dans le cas du CPIE des Pays Creusois par exemple, il n'y a tout simplement pas le besoin d'utiliser le terme de maraudage pédagogique de manière publique.

Cependant, c'est parfois un choix réfléchi qui mène à ne pas employer ce terme. En effet, au CPIE Loire Océane par exemple, le terme de maraudage pédagogique est volontairement mis de côté bien que les actions de sensibilisation se fassent de cette manière. Ainsi, la démarche d'aller au contact direct du public lors de la pêche à pied est facilitée par l'absence de la connotation négative parfois associée au mot de maraudage. Etant donné que des bénévoles participent aux actions de sensibilisation, il leur est donc plus facile d'agir sans se trouver dans le cadre d'une pédagogie particulière puisque les actions sont essentiellement conduites grâce au ressenti personnel.

Le terme de maraudage pédagogique ne fait donc pas l'unanimité, d'où le fait qu'un élément de légitimation puisse faciliter son emploi. D'une part, participer à des formations dédiées à la mise en place du maraudage pédagogique a par exemple facilité son insertion dans le programme du CPIE Rhône-Pays d'Arles. En effet, la présence d'un formateur sur le sujet a permis d'analyser cette technique avant de la mettre en pratique. D'autre part, pour l'association Les Pieds à Terre par

exemple, qui est spécialisée sur le développement de pédagogies alternatives, le maraudage pédagogique est une technique comme une autre dans la multiplication des pédagogies mises en place pour les actions réalisées. Le but de cette association étant d'encourager les différentes manières d'approcher le public, il était naturel pour elle d'inclure le maraudage pédagogique.

Finalement, force est de constater que le terme de maraudage pédagogique n'est pas anodin et qu'il n'est pas employé à la légère. De fait, la particularité de ce terme peut se révéler utile lorsqu'elle est parfaitement assumée puisque cela attire la curiosité. Le CPIE du Velay ainsi que le Parc naturel régional du Haut-Jura ont ainsi décidé de parier sur la mise en avant du terme auprès du public avec l'installation de panneaux indiquant « maraudage en cours » sur le site lors des actions de sensibilisation. Etant donné que ce terme est peu connu du grand public, il crée une accroche et incite le public à venir de lui-même à la rencontre de l'animateur pour se renseigner.

Les origines du terme de maraudage pédagogique ne sont pas sans conséquences, ce qui explique l'existence de certaines réticences dans son utilisation. Certains exemples montrent qu'il est possible d'en tirer profit, mais dans l'ensemble, il semblerait que la connotation négative associée – ou du moins potentiellement envisagée – empêche une utilisation généralisée et commune à toutes les structures qui reconnaissent pourtant leurs actions ainsi. Le terme de maraudage pédagogique gagnerait donc à être davantage développé pour que son emploi se généralise, ou à l'inverse, celui-ci pourrait être remplacé par une formule nouvelle à la fois parlante, explicite et sans ces connotations.

Quoiqu'il en soit, ces actions étant par nature gratuites pour les publics touchés (aucune action recensée de maraudage pédagogique n'est accompagnée d'une demande de paiement pour le service !), et représentant généralement des dépenses de salariés pour les structures, il faut bien décrire et nommer les actions dans les dossiers de financements et les bilans d'activités. Mais alors, quel terme utiliser ? Pédagogie *in situ* ? Sensibilisation de terrain ? Pédagogie spontanée ? Compte tenu de l'avancement de l'art, il est peut-être encore temps de se mettre d'accord sur une terminologie commune et satisfaisante pour tous. Malheureusement, personne en particulier ne s'est donné cette mission... Différents termes devraient donc décrire ces techniques encore quelques temps.

#### c) Une certaine prise de risque

Se lancer dans un projet de maraudage pédagogique implique de sortir d'une certaine « zone de confort ». La plupart des professionnels concernés sont plus habitués à travailler avec un public captif : soit par commande d'intervention, soit en s'inscrivant sur projet défini. Il y a donc un minimum (et souvent beaucoup plus) de préparation à l'intervention de la part de ces publics, qui connaissent le cadre, les sujets, le contexte de l'intervention. Pour l'animateur, il en est de même : il a une certaine maîtrise de ce cadre, il sait à peu de choses près à qui il aura affaire. Il existe un début de « contrat » (un devis d'animation, une affiche de conférence ou de sortie, un projet pédagogique...) entre l'animateur et son public.

La situation est toute différente en cas de maraudage pédagogique : aucune relation n'existe en amont et le contexte est donc nettement moins sécurisé. Dès lors, on peut parler d'une certaine prise de risque, ce qui justifie d'autant plus que l'on se penche sur les conditions de réussite de ces actions.

## 2 Un travail délicat

### a) L'importance du contexte

*Tous les contextes ne s'y prêtent pas de la même manière*

Même si le « maraudeur » s'attend à ne pas avoir beaucoup de temps à passer avec chaque personne rencontrée, et même à essayer une proportion de refus, il apparaît que certains contextes sont plus favorables que d'autres pour déployer ces actions.

Une telle pédagogie dans une grande surface est relativement pénible pour l'animateur, car cet environnement ne lui est pas familier. Il n'est pas « à l'aise » dans cet élément compte tenu de sa formation, de ses convictions, de ces centres d'intérêt. Le public quant à lui est *a priori* peu réceptif, comme l'explique Julie Simonneau, du CPIE Marennes-Oléron : « Les gens arrivent dans ces grandes surfaces avec leur liste de courses en tête. Ils subissent un certain stress après avoir dû gérer leur stationnement, élaborer une tactique pour optimiser leur déplacement dans les rayons, choisir la caisse la plus rapide... Certains sont eux-mêmes peu à l'aise car conscients d'être piégés dans ces temples de consommation, et peu enclins à parler avec des personnes qui peuvent représenter des valeurs différentes. Certains gèrent les enfants, sont stressés par le risque de dépense, frustrés par leur manque de moyens face à l'offre... Enfin, l'autorisation que nous a donnée la direction du magasin nous empêche d'aborder certains aspects de fond jusqu'au bout avec les clients : parfois nous aurions bien envie de leur dire de se sauver d'ici ! ». La proportion de refus est également très importante dans ce cas de figure, de sorte que le temps réellement passé en sensibilisation / éducation est relativement faible sur une demi-journée. Néanmoins, des aspects positifs ressortent : le public fait typiquement partie de celui qui n'a pas accès à l'éducation à l'environnement et qu'il faut donc bien aller chercher. Enfin, l'expérience est plutôt formatrice !

La plupart des actions de maraudage se mettent en place dans des sites naturels, que l'on parle de nature ordinaire (sentiers, parcs anthropisés, campagne, plages urbaines) ou de nature exceptionnelle (espaces protégés, emblématiques). Là deux paramètres s'inversent : d'une part l'animateur est beaucoup plus dans son élément et se sent en meilleure posture pour en parler sous différents aspects ; d'autre part le public qui fréquente ces sites a déjà au minimum une appétence pour les sorties, pour la nature, et souvent une certaine curiosité, base favorable pour démarrer une conversation.

Alors, faut-il privilégier la nature pour y déployer le maraudage pédagogique ? Le débat est légitime, car il revient à une forme de sélection des sujets et des publics bénéficiaires. Faut-il délaisser les clients de grandes surfaces et la thématique des déchets ménagers ? Faut-il miser sur le fait qu'un travail approfondi sur la relation Homme-Nature permet de faire suffisamment évoluer les représentations pour que les personnes touchées fassent évoluer leurs modes de consommation ? Faut-il compter sur cette partie de la population pour faire basculer l'ensemble ? Considérer qu'avec les faibles moyens mis en place pour l'éducation à l'environnement, il est préférable de privilégier les situations les plus efficaces, « rentables », motivantes ?

*Choisir le site*

D'une part, le cadre dans lequel cela a lieu doit être choisi minutieusement afin de réunir des aspects nécessaires. Ainsi, le lieu sur lequel le maraudeur se poste est le premier élément majeur, car il doit lui donner une visibilité maximum tout en laissant suffisamment de place pour que la circulation reste fluide : il faut donc que les passants ne puissent pas passer à côté de l'animation sans la voir mais il ne faut pas non plus qu'ils se sentent contraints par l'organisation spatiale et que la présence du maraudeur soit assimilée à un obstacle, à quelque chose d'imposé.

*L'influence du moment (période, date, heure)*

Le deuxième facteur est le moment auquel le maraudeur est présent sur le terrain. En effet, le but étant de sensibiliser un nombre important de personnes en peu de temps, il faut généralement choisir un moment de forte fréquentation, comme les périodes de vacances scolaires si l'on souhaite échanger avec un public familial ou de grandes marées sur l'estran par exemple. L'heure de la journée peut également importer, dans le cadre de sentiers de randonnées par exemple, car en début de journée le public peut être pressé de partir tandis que pendant l'après-midi cela peut lui permettre de faire une pause. Pour les pêcheurs à pied, l'expérience montre que le meilleur moment pour intervenir est le milieu de la partie de pêche. Lorsqu'ils arrivent sur place, les gens n'apprécient pas être freinés dans leur élan. Lorsqu'ils repartent, ils sont pressés de rentrer manger leur pêche ou contraints par la marée.

Pour les endroits plus fréquentés, il peut être au contraire intéressant de marauder hors périodes de vacances, en particulier sur les plages : là, le maraudage pourrait être perçu comme une sollicitation supplémentaire parmi d'autres, alors qu'un samedi en hiver, ou une fin d'après-midi de printemps, on peut rencontrer un public avide de plein air, ayant du temps libre et de la disponibilité d'esprit. En outre, le public « à l'année » peut s'avérer sensible à la démarche permanente par opposition aux activités visant les touristes. Enfin, ce public peut être plus riche en retours de points de vue, et plus enclin à s'impliquer sur son territoire.

*L'influence de la météo*

La météo est un élément qu'il ne faut pas négliger, car elle joue sur les autres facteurs. Une météo adaptée à la pratique pendant laquelle le public est sensibilisé est le meilleur moment pour intervenir. S'il fait trop chaud, la fréquentation globale est moindre, car les familles ne vont pas faire du sport, comme de la randonnée par exemple, car cela pourrait être dangereux pour des enfants. De même, s'il pleut, le public va être pressé de se mettre à l'abri, donc il va limiter son temps de présence sur l'estran par exemple, s'il est même sorti en extérieur tout court. Le vent fort ne facilite pas un échange paisible. Finalement, le maraudage pédagogique est dépendant de l'aléa climatique, qui influence les conditions de réussite de la sensibilisation, d'où l'importance de ne pas prévoir les actions trop longtemps à l'avance, et de surtout pouvoir les annuler le jour même si les conditions favorables ne sont pas réunies. En général, puisqu'il n'y a pas de communication préalable informant de la présence de maraudeurs, la flexibilité du calendrier d'actions n'est pas contraignante.

Là aussi, ce cas général permet des exceptions. Un maraudeur qui travaille dans des conditions difficiles, sous la pluie par exemple, ou dans un site difficile d'accès, peut s'attirer un certain respect ; une complicité de situation peut se produire entre « braves ». Il est possible d'imaginer de rechercher volontairement ce cas de figure pour des sujets particuliers (parler de l'érosion ou du climat à des badauds en train de regarder les vagues grignotant la dune, parler de caractéristiques de certaines espèces, observables dans des conditions difficiles...). Toutefois, il reste que ces cas devront être décidés au dernier moment et avec un faible objectif quantitatif.

*b) Maraudeur pédagogique fixe ou mobile ?*

Que le maraudeur soit fixe, avec un stand, ou mobile, les outils permettent de capter l'attention du public. Les deux ont leurs avantages et leurs inconvénients. Pour un stand fixe, on peut par exemple citer l'avantage que cela permet de pouvoir installer diverses activités en même temps, ce qui permet ensuite de sensibiliser plus de monde à la fois. On peut également noter que le stand peut être un outil supplémentaire en soi. En effet, que ce soit pour sensibiliser aux laro-limicoles au CPIE Rhône-Pays d'Arles grâce à une « larmobile » ou à la biodiversité du bocage au CPIE des Pays de l'Aisne avec un « naturoscope du bocage », ces sortes de remorques permettent d'avoir un

affichage en plus et de servir de support pour certaines activités proposées. D'autres cas amènent à choisir la position fixe, en particulier lorsque le site permet certaines observations.

Pour un dispositif mobile, l'idée est de pouvoir aller rapidement d'un groupe de personnes à l'autre. C'est généralement le cas pour la sensibilisation des pêcheurs à pied qui sont eux plutôt peu mobiles au cœur de leur partie de pêche, alors que les estrans sont vastes et que la population ciblée est répartie.

Là aussi, le mélange est possible. Dans le cas de maraudage pédagogique sur les plages, il est possible de préférer attirer l'attention du public en étant affairé sur un site fixe, mais aussi de se déplacer pour se rapprocher de concentrations ou simplement pour aller voir d'autres gens. Toutefois, il peut être compliqué de faire naître un dialogue si les deux parties se déplacent ! Le maraudeur doit de préférence s'arrêter en premier afin là aussi de ne pas surprendre les passants ni les contraindre de s'arrêter brusquement.

### c) Réussir la prise de contact : les premiers instants

La rencontre entre le « maraudeur » et le « maraude » est un instant à soigner dans la préparation. Il est important d'éviter un stress, une inquiétude, un rejet. Beaucoup de choses se passent dans les esprits de l'un et de l'autre en quelques courtes secondes. Une bonne entame crée les conditions d'un échange intéressant et confortable.

#### *Tenue*

Pour que le maraudeur puisse être identifié, il porte une tenue ou un signe vestimentaire qui le distingue des autres usagers. L'importance de cet élément est majeure, ce qui explique que l'existence d'un vêtement particulier soit un point commun à toutes les expériences de maraudage pédagogique recueillies. Ainsi, tous les maraudeurs ont quelque chose dans leur tenue qui permet au public de l'identifier, voire même de l'associer à la structure pour laquelle il est présent sur le terrain.

Le plus souvent, il s'agit d'un t-shirt, d'une casquette ou d'une veste sur lesquels on retrouve les logos de la structure, et parfois ceux de financeurs. C'est le cas dans plusieurs CPIE, Parcs naturels régionaux et nationaux. Néanmoins, dans certaines situations, l'élément permettant d'être associé à une structure n'est pas mis en avant, il peut même se faire aussi discret que possible bien qu'il reste existant. Par exemple, au CPIE Loire Océane, les maraudeurs portent seulement un badge, et ce n'est pas un hasard. En effet, une partie des maraudeurs est constituée de bénévoles, qui peuvent se sentir mal à l'aise s'ils prennent un statut particulier lors du contact avec des pairs, qui sont pêcheurs à pied de loisir comme eux. Grâce à un badge, qui peut être plus ou moins mis en avant, les bénévoles peuvent alors adapter leur position à ce qui convient le mieux en fonction de l'interlocuteur. Parfois, le maraudeur peut ainsi justifier son intervention grâce au badge, comme il peut le masquer et créer un échange à titre plus personnel s'il sent que la personne en face de lui est plus à même d'échanger avec des pairs qu'avec les représentants d'une structure.

A l'inverse, dans un cadre pourtant semblable de pêche à pied, les maraudeurs du CPIE Marennes-Oléron portent une tenue complète de pêcheur, ce qui leur permet de se fondre dans la masse. Grâce à des vareuses, des cuissardes, ainsi qu'un panier de pêche, ils ressemblent à de vrais pêcheurs, ce qui est d'ailleurs parfois le cas en dehors du cadre professionnel. Cela leur accorde une crédibilité sur le site et une légitimité à parler de réglementation, en montrant que ce sont également des pratiquants par exemple, notamment au niveau du public non-captif local, qui réagit mieux en se trouvant face à d'autres locaux. De plus, cette tenue est importante car elle permet de se distinguer des agents assermentés, ce qui facilite le contact et donc la sensibilisation. En effet, la prise de contact est un moment tendu où peuvent se mêler pour le public la surprise, la méfiance

(d'un contrôle, d'un gêneur...). Il cherche rapidement à savoir à qui il a affaire et les signes peuvent l'aider. Le maraudeur profite également de ces quelques fractions de secondes pour recueillir de premières impressions sur son interlocuteur et rapidement lever ces tensions de la meilleure manière possible afin d'installer un climat favorable.

Le « dosage » de cette visibilité n'est pas anodin non plus. Selon le contexte et les messages, certains préféreront être repérés de loin, d'autres préféreront que les interlocuteurs ne découvrent leur présence qu'en arrivant à proximité, lorsque les premiers échanges de regards auront débuté. Plusieurs témoins (par exemple sur les sites de pêche à pied où l'on connaît la difficulté de respecter totalement la réglementation) rapportent qu'en ayant une tenue ou une attitude trop marquée, une certaine peur du contrôle conduit des personnes à dévier leur trajectoire pour éviter le contact. Cela peut aussi provoquer des changements d'attitudes dans l'esprit « peur du gendarme ».

Dans son rapport sur la sensibilisation des pêcheurs à pied, rédigé dans le cadre du programme Life « Expérimentation pour une pêche à pied de loisir durable », l'ethnologue Stéphanie Brulé-Josso note parmi d'autres aspects que le port de lunettes de soleil par le maraudeur est à éviter car il crée une distance, une « protection », empêche le regard (bienveillant, compréhensif, compétent...) et nuit à la sincérité des échanges.

Finalement, la tenue est le premier élément à faire passer un message sur le terrain, avant qu'il y ait le premier échange verbal, donc il est crucial que celle-ci soit adaptée. Pour être crédible, le maraudeur est censé connaître les lieux, et donc s'y déplacer à l'aise, sans contraintes ou équipement inadéquat. La tenue ne doit pas être assimilable à celles du pouvoir de police, ni agressive, ni ostentatoire (on évitera le t-shirt portant un message politique, une publicité, un trait de caractère original...). L'attention des personnes rencontrées ne doit pas se focaliser sur le « style » du maraudeur ! Au contraire, il doit être spontanément mis en confiance et libre de sollicitations visuelles superflues.

#### *Le ton, l'attitude du maraudeur*

Il est évidemment impoli d'interpeller un public trop à distance, en forçant la voix. A l'inverse, prendre un ton trop faible peut nuire à la compréhension (voire à la réception pour des personnes âgées par exemple) ou donner une impression de « secret » inappropriée et nuisant à la sincérité de l'attitude. Le ton est révélateur de la posture dans laquelle se trouve le maraudeur. Il doit bien positionner sa voix qui, comme le regard ou le sourire, doit refléter la juste proportion de bienveillance, d'énergie, d'autorité, de compétence, de capacité d'écoute... Certains éducateurs ont naturellement cette « science », d'autres doivent y porter attention afin d'améliorer leur effet.

Le maraudeur ne doit donc pas focaliser toute son attention sur ses interlocuteurs, car il doit en même temps rester à l'écoute de son propre corps : il est important de varier le contenu des échanges afin d'éviter la monotonie, de même qu'il ne faut pas dépasser le temps et le nombre de conversations au-delà desquelles il n'y a plus de motivation et la fatigue l'emporte, car cela se ressent. De manière générale, si l'animateur se rend compte qu'il n'a pas l'envie de faire du maraudage pédagogique avant de commencer son action ce jour-là, il est inutile de se forcer, car toute la sensibilisation se joue sur la transmission du message, ce qui demande un investissement d'énergie conséquent. Ainsi, la flexibilité doit rester le maître mot du maraudage pédagogique, que l'on se place du côté du public comme de celui du maraudeur.

#### *Des outils attractifs*

De nombreux outils sont utilisés dans le cadre d'actions de maraudage pédagogique, et chaque type joue un rôle particulier dans le processus de sensibilisation. Tout d'abord, cela permet l'identification du maraudeur. Ensuite, les outils permettent de « briser la glace », de créer un

échange, d'expliquer un aspect précis. Enfin, cela offre la possibilité au public de garder une trace des informations qui lui ont été communiquées.

Au fil de l'échange que le maraudeur crée avec le public, il introduit généralement une activité qui permet d'une part de prolonger l'échange et donc de sensibiliser davantage, et qui d'autre part facilite la compréhension des enjeux puisque les activités sont en lien avec le message à transmettre.

Par exemple, de nombreuses activités sont liées à l'observation du milieu. Dans les Parcs naturels régionaux des Ballons des Vosges et du Massif des Bauges, cela passe par la mise à disposition de jumelles et de longues-vues. Au CPIE des Pays Creusois, un aquarium permet d'observer les petites bêtes capturées auparavant à l'épuisette. En forêt, dans le Parc naturel régional du Haut-Jura, des boîtes-loupes permettent d'observer et d'identifier les indices laissés par la faune.

Certaines actions sont elles plus directement liées à la connaissance de la réglementation dans le milieu. Par exemple, au CPIE Marennes-Oléron, outre la discussion sur divers aspects environnementaux, la principale activité réalisée par les maraudeurs est, une fois les principaux messages compris, d'examiner ensemble et trier leurs paniers aux pêcheurs, en utilisant l'outil de mesure qui leur est donné. En montrant comment celui-ci fonctionne, on s'assure de la compréhension du message et du respect accordé à l'information. Dans certaines situations, il est aussi intéressant d'identifier les espèces présentes dans les paniers ou dans les environs, de répondre aux questions, ce qui installe là aussi la crédibilité et rend l'échange instructif pour les personnes.

Ceci dit, il faut aussi avoir du recul sur les outils et sur ce qu'ils apportent réellement. Ce sont toujours des interfaces supplémentaires. Si l'on cherche un contact entre les personnes et la nature, il faut qu'il soit direct : voir, sentir, toucher, manipuler, apprécier, respirer... On n'a pas la même émotion en voyant une orchidée et en voyant une photo d'orchidée ou en écoutant l'animateur parler de fleurs ! Pour Jean-Baptiste Bonnin (CPIE Marennes-Oléron), certains outils absorbent trop l'attention : les personnes peuvent se prendre au jeu, tenter d'y briller, essayer de regarder l'ensemble des éléments présentés... Cette mobilisation de leur attention ne doit pas être trop forte proportionnellement, afin que le rapport avec le vrai sujet puisse l'emporter. Il en est d'ailleurs de même pour l'animateur qui doit savoir s'effacer pour ne pas toujours être entre les gens et le sujet, surtout lorsqu'il s'agit de nature.

#### d) Vers des échanges riches

##### *Importance de la préparation, maîtrise des contenus à aborder*

D'autre part, comme pour toute animation nature, l'intervenant doit être préparé. Ainsi, la première chose à faire est de se renseigner sur l'environnement dans lequel a lieu la sensibilisation, de façon à parfaitement le connaître, afin de pouvoir répondre à toutes les questions du public. D'ailleurs, avoir des informations touristiques sur les alentours peut également être important lorsque le public n'est pas uniquement constitué de locaux. En effet, pouvoir renseigner peut être l'accroche et permettre d'embrayer la conversation sur le sujet pour lequel le maraudeur intervient.

Pour des maraudeurs débutants ou souhaitant sécuriser autant que possible leur situation de terrain, il peut être intéressant de prévoir des déroulés types des échanges possibles en fonction des sujets abordés afin de savoir quelle direction donner à une conversation en fonction de ce qui a permis de la lancer. Cela peut faciliter la transmission des informations, en permettant notamment

de gérer la durée de l'échange en fonction de ce que souhaite la personne sensibilisée sans omettre de parler des éléments clés.

#### *L'expérience du maraudeur : s'adapter aux différents publics*

Le maraudage pédagogique étant une manière originale d'aborder le public, il faut une certaine expérience et maîtrise du contact avec le public. On ne sait jamais sur qui on va tomber, quelles seront ses dispositions, ses questions, son degré d'appréhension des sujets prévus ou des questions écologiques en général. Il faut donc avoir de solides ressources, tout en restant à l'écoute du public et concentré sur l'objectif d'aider les personnes à progresser sur la ligne sensibilisation-éducation-implication. De fait, lorsque de nouveaux maraudeurs se lancent dans l'expérience, il est intéressant qu'ils se trouvent en binôme avec quelqu'un de plus expérimenté. En effet, l'appréhension à l'idée d'aller « voler » du temps à des passants qui n'ont pas fait la demande de participer à une animation semble naturelle, d'où l'idée de pouvoir s'inspirer de collègues qui sont plus à l'aise grâce à leur expérience. Cela vaut à la fois pour la variété des contenus de discussions qui peuvent être mobilisés, et pour les aspects plus pratiques de posture et autres astuces permettant d'obtenir des moments intéressants.

#### *Laisser des outils pour prolonger l'effet*

La dernière étape de sensibilisation dans le cadre du maraudage pédagogique consiste à mettre fin à l'échange en s'assurant que le message véhiculé a bien été transmis et sera gardé en mémoire. Pour cela, le don d'un outil peut permettre au public de garder une trace matérielle de l'échange, ce qui explique que cette pratique soit répandue. Le plus souvent, il s'agit de plaquettes informatives, soit sur la structure (ex : au CPIE des Pays Creusois), soit sur les enjeux liés au milieu (ex : au CPIE Médoc). Mais il peut également s'agir d'un outil pratique, comme la réglette de mesure de la maille pour les pêcheurs à pied (ex : CPIE Marennes-Oléron, CPIE Loire Océane). Et parfois, il s'agit plus d'une forme de souvenir de vacances, comme des cartes postales (ex : Les Pieds à Terre). Finalement, le fait que le public garde une trace matérielle de sa sensibilisation multiplie les chances qu'il sensibilise lui-même son entourage aux enjeux évoqués avec l'outil offert, et qu'il repense à ce qui lui a été transmis et donc ne l'oublie pas.

#### e) Le recueil d'informations

Le maraudage a l'intérêt de permettre un recueil d'informations relativement inédites sur les publics, leur ressenti, leurs demandes... Il est important de capitaliser ces informations d'une manière ou d'une autre. En outre, des éléments peuvent permettre de faire progresser le maraudeur, voire le maraudage en général, grâce aux évaluations qui pourront s'appuyer sur ces données.

#### *Combiner enquête et sensibilisation*

Des formes mixtes ont démontré leur efficacité. L'intention du professionnel est alors clairement triple :

- Alimenter un diagnostic, un suivi (sur un milieu, ses usages...) par la récolte d'informations sur les personnes rencontrées ;
- Alimenter son évaluation quantitative (nombre de personnes vues, âges, constitution des groupes...) et qualitative (sujets abordés, ressenti sur l'échange, changements constatés...) ;
- Sensibiliser les personnes.

Là aussi, le dosage doit être réfléchi car le temps est toujours manquant ; il faut se donner des priorités et les assumer (vis-à-vis des commanditaires par exemple). Une enquête sur un site peut avoir un intérêt pédagogique en montrant l'intérêt de certains acteurs pour l'avis des gens, ou en permettant tout de même un échange d'informations. Néanmoins ce travail a ses contraintes

propres (échantillonnage, représentativité du panel rencontré, nombre de cas étudiés, questions de calage, uniformité de l'administration du questionnaire, analyses...) qui ne sont pas toujours compatibles avec une priorité de sensibilisation.

A l'inverse, se contenter de sensibiliser les publics sans en tirer de données exploitables est dommage.

#### *La prise de notes*

Du point de vue de la posture, il ressort des expériences que le fait d'aborder des gens avec un petit support sur lequel on prend des notes peut avoir des avantages. Il montre à ces personnes que l'on est en train de travailler (cela peut faire partie du volet « tenue » abordé plus haut). Il montre aussi que l'on accorde de l'importance à ce que la personne dit, en le notant (ce qui a aussi pour effet d'éviter certaines répétitions ou de tourner en rond dans les conversations : c'est noté, on passe à la suite).

A minima, il est recommandable de préparer une grille de recueil d'informations, qui peut être relativement simple, comprenant par exemple :

- Des éléments sur le contexte : lieu, date, météo, nom du maraudeur, heures début/fin...
- Des éléments quantitatifs (nombre de personnes, groupes, âge et genre, nombre de dépliantés donnés...).
- Des éléments qualitatifs : sujets abordés, questions posées...
- Et éventuellement des éléments de diagnostic (rapport des personnes avec le site, connaissances sur les sujets, avis...).

Dans le cas du maraudage pédagogique dans le cadre d'adapto par exemple, des fiches de suivi à compléter par le maraudeur demandent ce type d'informations (fiche exemple à retrouver en annexe 1 du dossier). Il semble également important qu'une certaine harmonie existe entre les fiches, au sein d'un projet (une compréhension commune de la fiche pour tous les maraudeurs est un plus) comme de manière plus générale pour les actions de maraudage pédagogique (cela permettrait d'analyser la pratique plus en profondeur s'il était possible de comparer les informations récoltées).

Il est important que la grille soit facile à remplir, intuitive, pratique, afin de ne pas mobiliser l'attention du maraudeur qui doit rester concentré sur les personnes et non sur son papier.

Ces éléments devront être ensuite capitalisés et si possible analysés. Au minimum, les éléments de bilans quantitatifs seront facilement utilisables.

## IV. Discussion

L'analyse de ces retours d'expérience amène naturellement quelques questions supplémentaires : la technique du maraudage pédagogique est-elle efficace pour sensibiliser, éduquer, impliquer des publics ? Comment pourrait-on s'en assurer ? Qu'apporte-t-elle dans le paysage des solutions pédagogiques mises en place par les différents acteurs ? Est-ce une modalité qui mériterait d'être approfondie, développée, et dans quelles conditions ?

### 1 Evaluer une action pédagogique, est-ce possible ?

D'une manière générale, l'évaluation est plus souvent un souhait qu'une réalité. Cela vaut en éducation à l'environnement, et encore plus sur le maraudage pédagogique où il est presque impossible de mesurer un état initial, que l'on pourrait comparer avec un résultat en fin d'action. Sur

ce sujet également, peu de publications opérationnelles existent. La littérature contient des expériences d'évaluation très diverses, allant d'une approche très scientifique et protocolaire (exemple de la thèse de Romain Patrux : « sensibiliser pour engager » où certains comportements sont surveillés et mesurés avant-après, à une approche très prudente fondée sur l'impossibilité, s'agissant d'êtres humains par nature complexes (voir « Evaluer la mise en forme du lien écologique », Dominique Cottureau<sup>6</sup>), d'attribuer des changements à une action pédagogique. Des méthodes d'évaluation mixtes, combinant des mesures précises, scientifiquement incontestables, et des extrapolations réfléchies, sont en cours de mise au point et d'expérimentation (c'est ce que fait le CPIE Marennes-Oléron sur la base de son expérience de 15 ans auprès des pêcheurs à pied). Au-delà des aspects quantitatifs qui sont généralement bien estimés, il est donc très difficile d'évaluer les effets qualitatifs de la pédagogie sur les personnes rencontrées. Si, comme c'est généralement le cas, aucun protocole objectif d'évaluation n'est mis en place, le maraudeur doit accepter d'ignorer ce que son intervention a réellement produit, ce qui peut être parfois frustrant et compliquer la valorisation de ses efforts.

Certains aspects sont saillants, si les personnes ont l'air satisfaites, le remercient chaleureusement, l'encouragent, ou à l'inverse l'invectivent, cherchent à l'éviter, se plaignent directement ou indirectement, etc., mais ces indications ne sont pas forcément reliées à un réel apprentissage. Et ces aspects tiennent plus du bilan et non de l'évaluation, qui sont deux démarches différentes.

Autre complexité : le maraudage n'est pas la seule forme de pédagogie. Il complète d'autres dispositifs (panneaux, réunions d'information, presse, bouche-à-oreille...), qui ont également des effets potentiels, auxquels on peut ajouter la combinaison de ces différents médias qui peuvent se renforcer mutuellement ou se contrarier ! Il est donc d'autant plus difficile d'évaluer séparément les effets du seul maraudage pédagogique sauf à évaluer aussi les autres formes et leurs impacts respectifs !

En attendant que quelqu'un trouve une solution satisfaisante et applicable aux différents cas de figure, chacun, au plan individuel (animateur, décideur) ou collectif (structure, réseau) peut se faire sa propre idée. Elle aura d'autant plus d'intérêt qu'un effort d'objectivité sera perceptible. Même imparfaites, les méthodes d'évaluation déjà utilisées sur les démarches pédagogiques par les différents intervenants, pourront s'appliquer au maraudage pédagogique. Elles ont des points communs : bien préciser ses intentions, ses objectifs dans leur diversité ; estimer le point de départ ; comparer différentes méthodes et différents angles à des fins de vérification ; passer par une phase de réflexion collective ; veiller à rester objectif du début à la fin...

Comblé ce manque de méthode constituerait un objectif (non réalisable malheureusement dans le cadre du présent travail !) et une piste intéressante pour le développement de ces actions : les structures d'éducation sauraient s'il faut insister dans cette voie, ses plus-values et /ou moins-values par rapport à d'autres utilisations de leur temps de travail, y verraient plus clair sur les aspects à améliorer, les besoins en formation et outillage... Les décideurs et financeurs pourraient s'appuyer sur ces évaluations pour orienter leurs politiques et calculer, défendre leurs stratégies. Gageons qu'il s'agit là d'une étape que les « maraudeurs » les plus expérimentés et les plus curieux s'attacheront à franchir.

---

<sup>6</sup> « Evaluer la mise en forme du lien éco-logique », Dominique Cottureau, Education relative à l'environnement, vol. 2 (2000).

## 2 Synthèse : comment réussir son maraudage pédagogique?

A partir des différents points abordés ci-avant, quelques aspects ressortent comme des clés de réussite ou des limites. Ils concernent aussi bien les préparatifs, que la conduite et l'amélioration continue des pratiques de maraudage.

Chaque expérience est une « petite aventure » avec ses côtés stimulants et ses risques. Le schéma ci-dessous reprend la plupart des points qui ont paru importants aux témoins :

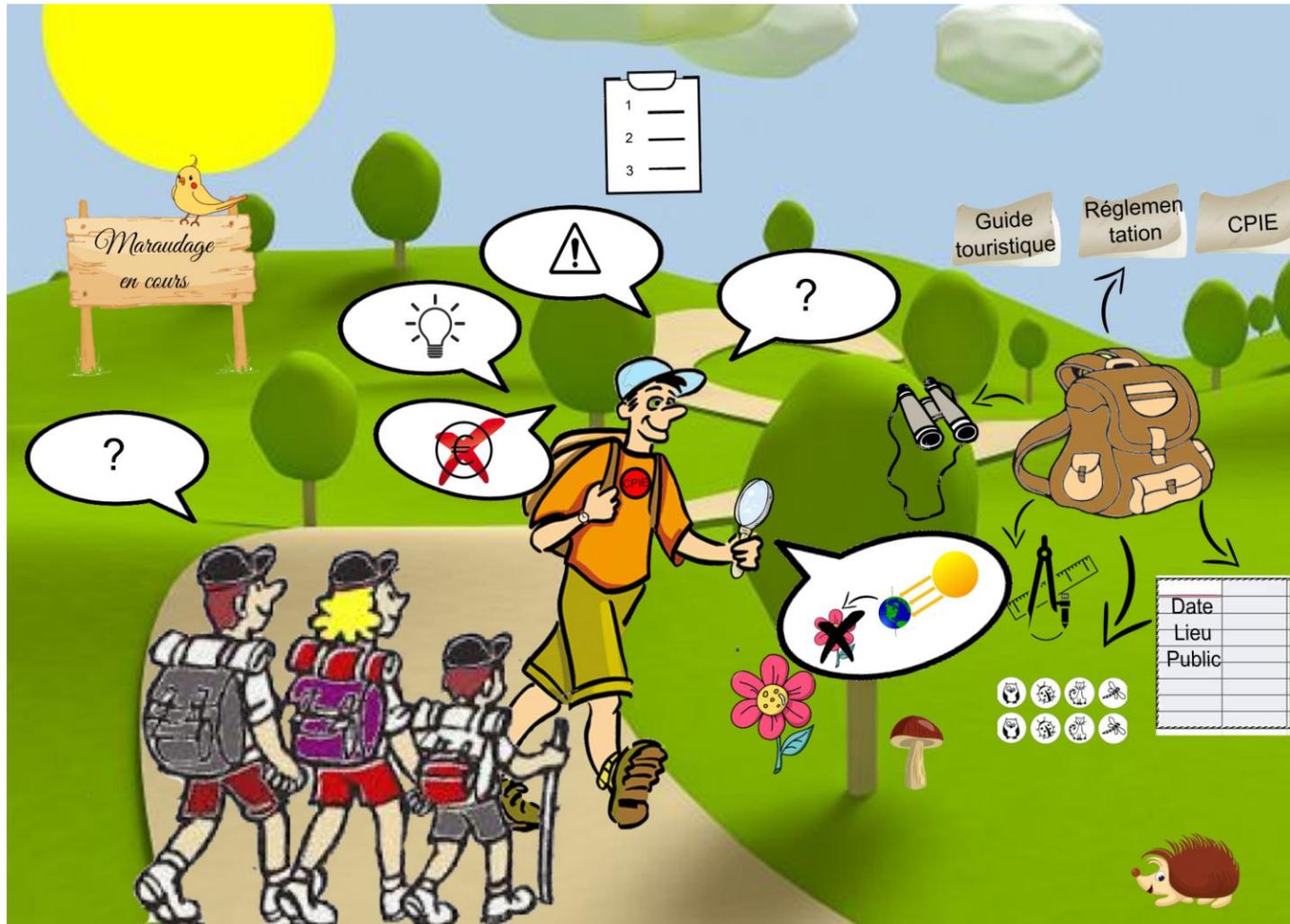
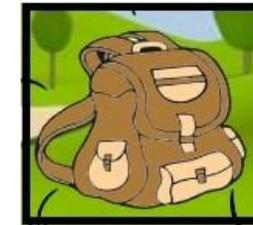


Figure 8 Schéma du maraudage pédagogique par Isaluz



# Les clés du maraudage pédagogique



Le sac à dos permet d'être mobile et de transporter des outils.



Des dépliants, des outils d'observation, des instruments de mesure scientifique, des jeux pédagogiques... Cela permet de prolonger l'échange.



Lors d'une rencontre, un élément naturel crée le lien. Un instrument peut attiser la curiosité du public.



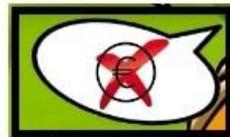
Date	
Lieu	
Public	

La prise de notes conditionne l'évaluation quantitative et qualitative.

La présence peut être signalée.



Plusieurs éléments composent l'échange:



C'est gratuit,



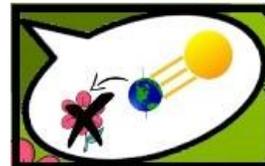
Une question est une accroche,



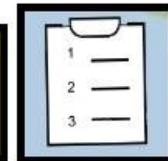
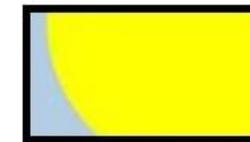
Des consignes pour respecter le milieu,



Des conseils pratiques,



Et un élargissement à un enjeu global.



La préparation en amont est cruciale: vérifier la météo, avoir une tenue adaptée, pouvoir gérer son temps, et être capable de répondre à toutes les questions du public.

La richesse des échanges et la fluidité avec laquelle les personnes rencontrées auront vécu l'expérience sont des critères de réussite intéressants. Dans de nombreux cas, les maraudeurs peuvent relater des situations qui débutent dans une sorte de gêne, de méfiance ou de dérangement, et qui finissent dans une satisfaction démonstrative des passants, heureux d'avoir appris des choses, d'avoir eu une conversation intéressante, de repartir avec une envie de s'impliquer, de prolonger... Et par des remerciements et encouragements. C'est tout ce que l'on peut souhaiter aux maraudeurs et c'est souvent lié à leur expérience, à la fois sur les sujets, les manières de s'y prendre. Si le présent rapport peut contribuer d'une manière ou d'un autre à cette transmission, son objectif aura été atteint.

## V. Conclusions, perspectives et vœux

Nombreux sont les acteurs de la transition écologique qui terminent leurs interventions sur une incantation : « Il faut faire tout ce que l'on peut ! ». Le caractère d'urgence n'est plus contesté. Il faut changer : changer de société, d'approche, de paradigme...

Mais changer, c'est un processus qui peut s'avérer compliqué, et plus lent que souhaité. Il peut être favorisé de différentes manières, par les changements plus ou moins brusques de contextes (phénomènes climatiques, répétition de canicules, orages de grêlons par exemple), l'évolution réglementaire, l'incitation fiscale... Et bien sûr par la pédagogie, sans doute la façon la plus douce, la plus appréciée et la plus positive. On peut aussi se demander si ce n'est pas la démarche la plus efficiente ou encore la plus pertinente économiquement... Ce débat serait intéressant !

De nos jours, on peut sentir un certain regain d'appétence pour ce changement écologique, de certaines parties de la population : beaucoup de jeunes, certains prescripteurs (grands médias), des familles qui souhaitent s'inscrire dans cette modernité, et participer à la création de l'avenir tout en s'affranchissant des contraintes superflues qui nous inondent quotidiennement. Mais le chemin est encore long pour atteindre un point de bascule où cet élan deviendrait prédominant. Trop de personnes n'ont pas encore pensé à s'y engager.

Persévérer à accompagner les publics demandeurs est certainement une nécessité. Penser à aller chercher de nouveaux publics est une piste complémentaire, à ne pas sous-estimer. Le maraudage pédagogique doit faire partie des solutions. Loin d'être normalisé et sécurisé (le sera-t-il un jour et est-ce souhaitable ?), ce mode d'agir montre en tous cas un potentiel très important.

Les acteurs de cette pédagogie sont divers, mais s'inscrivent en général dans une volonté d'amélioration continue, d'expérimentation, d'échanges, de développement qualitatif et quantitatif. Il a donc été plaisant de se confronter à ce monde en perpétuelle réflexion, où l'on apprend, dans une situation d'urgence et assailli de mauvaises nouvelles, que la patience et l'optimisme sont les armes les plus utiles !

Souhaitons que le modeste apport que représente ce dossier soit critiqué, amendé, prolongé, complété, suivi d'effets, et qu'il puisse contribuer, autant que possible, à l'évolution de l'art d'éduquer à l'environnement, comme passion, profession, engagement et impératif.

## VI. Quelques lectures

- Lexicographie du terme « maraudage », <https://www.cnrtl.fr/definition/maraudage>
- Définition de « marauder », dictionnaire Petit Larousse Compact 2005 (p.662)
- Livret n°7, « Accompagner le changement de comportement chez l'adulte », p.63-64, Ifrée
- Thèse « Sensibiliser pour engager », Romain Patrux, UNCPIE – Université Aix-Marseille, 2013-2014. Version synthétique à télécharger : <https://www.cpie.fr/cpie/contenu.aspx?ID=191265>
- « Evaluer la mise en forme du lien éco-logique », Dominique Cottureau, Education relative à l'environnement, vol. 2 (2000)
- Nathan Ropers (CPIE Marennes-Oléron) : « Retours d'expérience sur le maraudage pédagogique dans le cadre du projet adapto – site de Mortagne-sur-Gironde »

VII. Annexes : documents de travail et coupures de presse

1 Modèle de fiche de suivi, utilisée dans le cadre d'adapto par le CPIE Marennes-Oléron



Fiche d'enquête/maraudage  
Projet adapto

**Conditions générales :**  
 Date : .....  
 Météo : .....  
 Médiateur : .....  
 Site : .....  
 Heure de début/fin : .....  
 Nb de personnes rencontrées : .....

Nb personnes		Profil			Expérience du site			Thématiques abordées				Remarques	Plaque et dépliant	
Nb groupe	Nb enquêtés	Sexe (M/F)	Classe d'âge	Commune & Dept	Venez-vous souvent ? (préciser fréquence si possible)	Avez-vous observé des évolutions ? (si oui préciser lesquelles)	Pensez-vous que le site évoluera encore ? Comment ? Votre avis ?	Changement climatique	Biodiversité	Jeu/conflits d'acteurs	Stratégie de gestion du littoral / du trait de côte		Nb plaque	Nb dépliant

## 2 Coupure de presse : CPIE Marennes-Oléron

**Environnement : conseils aux bricoleurs***Des animations en magasins de bricolage permettent de réduire les déchets.*

Le CPIE et le magasin associent leurs conseils.

© D.F.R.

La réduction des déchets est déjà une réalité sur Oléron : peu à peu les quantités diminuent (-15 % en 4 ans) et le tri s'améliore. Ce résultat encourageant n'est pas le fruit du hasard. Ce printemps, la Régie Oléron Déchets a confié au CPIE une mission d'animation auprès des clients de magasins de bricolage : "C'est en faisant ses courses qu'on produit plus ou moins de déchets", rappelle Zachary Gaudin, salarié du CPIE. "En discutant avec les clients de Bricoléron, on s'aperçoit qu'ils veulent à acheter moins em-

ballé comme les vis ou raccords en vrac, à réparer eux-mêmes et à bricoler pour à la fois faire des économies et préserver l'environnement", se réjouit-il.

**Un conseil qui sera durable**

Présents au détour des rayons, les animateurs du CPIE engagent la conversation avec les clients et évoquent les effets plus ou moins forts sur l'environnement des différents types d'ampoules, des produits d'entretien, des différents conditionnements et des chaînes de production, afin que les clients puissent en tenir

compte dans leurs choix. Mais ils échan- gent aussi beaucoup avec les vendeurs du magasin, qui petit à petit prennent l'habitude de parler environnement, avec les encourage- ments du propriétaire, M. Bou- ron : "Aujourd'hui nos magasins doivent évoluer : certains produits chimiques seront bientôt interdits, les déchets coûteront plus cher... Les clients sont aussi demandeurs de moins polluer, nous nous devons de leur apporter ce type de conseils et participer à notre niveau à la préservation de l'environnement, si importante sur Oléron. Cela nous amène à modifier certains de nos produits, et donc progressivement à faire évoluer les filières de fabrica- tion".

Après avoir proposé de telles séances en grandes surfaces l'an passé, la Communauté de com- munes compte bien poursuivre son effort avec le CPIE pour se rapprocher de l'objectif "zéro dé- chets". La sensibilisation de tous les publics, l'amélioration conti- nue des déchetteries, ou encore la généralisation du compostage, sont des actes concrets de cette évolution, à laquelle les citoyens semblent volontiers prendre part. ■

Contact : CPIE (Centre Permanent d'Ini- tiatives pour l'Environnement) Marennes- Oléron - 05 46 47 61 85 - [www.icide.org](http://www.icide.org)

3 Coupures de presse : CPIE des Pays de l’Aisne

Communication presse suite aux stands :



Quotidien L'Union, du suite au stand du 1er octobre à Wirry.



Quotidien l'Union, du suite au stand du 24 septembre à Montcornet.

4 Coupure de presse : PNR des Monts d'Ardèche

ÉDITO

Le Parc, c'est vous !



C'est le titre de ce Journal mais c'est aussi et surtout une invitation à solliciter le Parc, ses élus, son équipe. Contactez-nous pour partager un événement ou un site remarquable, un projet que vous cherchez à réaliser... Le dossier de ce numéro "Géométrie d'expériences d'habitants impliqués pour reconquérir leur centre de village, aménager une place publique, développer les commerces..." Les élus locaux sont bien conscients que pour réussir un aménagement dans un village, l'association des habitants est un atout irremplaçable. Et les équipes du Parc sont toujours prêtes à les accompagner.

De l'espace public à l'espace privé, il n'y a qu'un pas et chacun peut organiser sa vie, son habitat, son activité économique en tenant compte des objectifs de transition et de préservation des ressources inscrits dans la Charte. Dans cette démarche éco-citoyenne, les agriculteurs, les artisans, les entrepreneurs, les jardiniers, les enseignants des Monts d'Ardèche peuvent être à vos côtés.

Il est aussi possible de s'engager auprès du Parc en devenant délégué de sa commune au Comité syndical du syndicat mixte qui dirige le Parc. Là, vous êtes vraiment dans la cabine de pilotage du projet. Cela sera possible à nouveau en 2020, avec les élections municipales les 15 et 22 mars. C'est l'occasion, pour toutes celles et ceux qui ont envie d'orienter et de contribuer aux actions du Parc, de s'inscrire sur une liste et, une fois élue(e), de demander d'être délégué(e) au Parc. Certes, c'est une responsabilité, mais, d'après les témoignages de beaucoup, c'est aussi un plaisir et un enrichissement.

Vous y serez bien accueilli !

Lorraine Chénat  
Présidente du Parc des Monts d'Ardèche

ACTUALITÉS

Ne brûlons plus !...

... et préservons les sols des châtaigneraies. Le Parc des Monts d'Ardèche a accueilli Léna Faury, ingénieure paysagiste et étudiante en développement territorial, en stage pendant 6 mois. L'objectif était de mieux connaître les pratiques des castanéiculteurs en matière de gestion des résidus de récolte, de taille, et de nettoyage des châtaigneraies. Des alternatives au brûlage sont réalisées par certains castanéiculteurs : mise en tas, broyage, compostage, parfois associés à des pratiques particulières de gestion de l'enherbement, de taille, de gestion du pâturage. Ces différentes pratiques ont un impact sur la richesse en matière organique et sur la vie des sols, et donc sur la santé et la productivité des châtaigneraies ! Un film, réalisé à partir des témoignages recueillis, est disponible sur la chaîne YouTube du Parc.

A voir sur [La vie et le châtaignier](#)

PAILLAGE



Inventaire des terrasses remarquables

Yoann Collange, étudiant en Master « Gestion des territoires et développement local » à Lyon 2 a réalisé un inventaire des terrasses remarquables du Parc. Il est rapidement apparu qu'il était plus pertinent de s'intéresser à des ensembles paysagers de terrasses plutôt qu'à des sites isolés difficilement accessibles et valorisables. Les facteurs d'abandon ont été étudiés de même que les éléments destructeurs à l'œuvre. Des entretiens ont été réalisés, l'étude des cadastres et la cartographie a complété l'inventaire de terrain. L'inventaire a démontré l'urgence qu'il y a à intervenir pour sauvegarder des sites emblématiques. Il a aussi identifié la forte mobilisation des particuliers, des associations et des communes. L'obtention d'un label qui pourrait couvrir le travail de restauration de certains sites remarquables fera l'objet d'un second stage en 2020.

Les «Coups de pouce» pour sauvegarder le patrimoine bâti en pierre sèche. Lancé en 2012, ils ont accompagné près de 30 projets sur le territoire !

Que vous soyez collectivités, associations ou agriculteurs, n'hésitez pas à contacter le Parc pour connaître les modalités financières d'accompagnement.

+ d'info : [Pascale Aour : pnaour@pnrma.fr](mailto:Pascale.Aour@pnrma.fr)



Terrasses Villages de l'Eyrieux

Un été de sensibilisation

Chaque été, de nombreux estivants découvrent le territoire des monts d'Ardèche et pratiquent des activités de pleine nature comme la baignade en rivière, la randonnée en moyenne montagne, le vtt... Avec 4 300 km de sentiers, le territoire du parc est très prisé des randonneurs.

Cet été, pour les sensibiliser à la préservation de la biodiversité, le Parc a mené une campagne d'information sur le terrain. Elise CASTERA en service civique et Julien Lhoste (accompagnateur en montagne) sont allés à la rencontre des estivants au Mont Mézenc, sur le massif du Tanargue, sur le site de baignade de Fontagne dans la Vallée de l'Eyrieux, ainsi que sur le GR7®. Tous ces lieux mêlent fréquentation touristique et enjeux liés à la présence d'un patrimoine naturel remarquable et sont classés Natura 2000 et Espaces Naturels Sensibles. Les animateurs ont été bien accueillis et de nombreuses personnes sont venues spontanément à leur rencontre pour échanger et apprendre sur les richesses du patrimoine naturel ardéchois. Ce constat très encourageant, conforte une dynamique de sensibilisation aux connaissances naturalistes de notre territoire, car connaître, c'est protéger !



Le pays du Mézenc au fil de l'histoire



Les huit villages\* de Haute-Loire du Parc ont souhaité raconter leurs histoires et mettre en lumière leur patrimoine. Bernard SANIAL, membre de l'FECE au Monastier et chercheur au CERCOOR (CNRS / Université de Saint-Étienne) a compilé des textes, retrouvé des photographies anciennes et recueilli des témoignages des habitants du Mézenc. Toute cette «matière-première» est désormais présentée sur 8 grands mobiliers d'information disposés au cœur des villages ailligériens. Sur ces panneaux richement illustrés par Philippe BRESOUS, chaque commune révèle ses trésors de patrimoine qui n'auront bientôt plus de mystère pour les habitants comme pour les visiteurs.

C'est quoi un Elus\*Tour ?

C'est une mini-excursion où les délégués du Parc sont invités à découvrir un des territoires des Monts d'Ardèche et les actions menées localement avec le Parc.

Le 24 septembre les élus du pays des Vans en Cévennes ont accueilli 40 délégués du Parc. En bus ou à pied, ils ont visité les Vans, Navres, Montsigaues, Thines, Sainte-Marguerite Lafigère. En fin de journée, ils ont participé au Comité syndical du Parc qui se tenait au cinéma des Vans. Cette journée est présentée par les délégués qui apprécient de découvrir un nouveau territoire et font le plein d'idées nouvelles à développer dans leurs communes !



\*Classifications : Les Estables, Ruy-sur-Lignon, François-le-Gauche, Laussoune, Le Monastier-sur-Gzonne, Moudrynes, Prévailles.



5 Coupures de presse : PNR des Ballons des Vosges

43 | 24h Région

MARREDI 27 AVRIL 2016 L'ESPRESSO

ENVIRONNEMENT

Des médiateurs nature sur la grande crête des Vosges

Dès ce week-end, des médiateurs nature viendront la grande crête des Vosges pour aller à la rencontre des visiteurs, afin de les sensibiliser au respect des milieux naturels.

La forêt, le massif vosgien des Ballons des Vosges, le plateau de la grande crête des Vosges... Ces espaces naturels sont des lieux privilégiés pour la découverte de la nature et de la biodiversité. Ils offrent un cadre idéal pour les activités de plein air et la détente. Cependant, ces milieux naturels sont fragiles et ont besoin d'être protégés. C'est pourquoi des médiateurs nature ont été recrutés pour aller à la rencontre des visiteurs et les sensibiliser au respect des milieux naturels.



Sur la grande crête des Vosges, les médiateurs nature sensibilisent les visiteurs au respect des milieux naturels.

Les médiateurs nature sont recrutés pour aller à la rencontre des visiteurs et les sensibiliser au respect des milieux naturels. Ils ont pour mission de leur expliquer l'importance de ces milieux et de leur proposer des activités adaptées à leur âge et à leurs intérêts.



Sur la grande crête des Vosges, les médiateurs nature sensibilisent les visiteurs au respect des milieux naturels.

Les médiateurs nature sont recrutés pour aller à la rencontre des visiteurs et les sensibiliser au respect des milieux naturels. Ils ont pour mission de leur expliquer l'importance de ces milieux et de leur proposer des activités adaptées à leur âge et à leurs intérêts.

Les médiateurs nature sont recrutés pour aller à la rencontre des visiteurs et les sensibiliser au respect des milieux naturels. Ils ont pour mission de leur expliquer l'importance de ces milieux et de leur proposer des activités adaptées à leur âge et à leurs intérêts.

CONCOURS Hervé Diebolt, champion d'Europe en style libre



Hervé Diebolt, champion d'Europe en style libre, a remporté sa victoire lors de la compétition internationale de la grande crête des Vosges. Il a été couronné champion en style libre lors de la compétition internationale de la grande crête des Vosges. Il a été couronné champion en style libre lors de la compétition internationale de la grande crête des Vosges.

Hervé Diebolt, champion d'Europe en style libre, a remporté sa victoire lors de la compétition internationale de la grande crête des Vosges. Il a été couronné champion en style libre lors de la compétition internationale de la grande crête des Vosges.

Jouez & gagnez



Galaxy Tab A promotion. Includes a grid puzzle and a list of prizes: 10 euros, 5 euros, 2 euros, 1 euro. The grid puzzle is a 4x4 grid with numbers 1-9 and some empty cells.

Le 32<sup>e</sup> Schneegansfascht à Pflatterhouse



Le 32<sup>e</sup> Schneegansfascht à Pflatterhouse. Les participants ont été couronnés champions lors de la compétition internationale de la grande crête des Vosges. Ils ont été couronnés champions lors de la compétition internationale de la grande crête des Vosges.

ÉCONOMIE Straumann rêve de Harley Davidson dans le Haut-Rhin

Straumann rêve de Harley Davidson dans le Haut-Rhin. Le fabricant suisse de machines-outils a annoncé l'acquisition de Harley Davidson. Cette acquisition permettra à Straumann de diversifier ses produits et de toucher de nouveaux marchés.

La Musique en feu à Hirtzfelden



Les participants ont été couronnés champions lors de la compétition internationale de la grande crête des Vosges.

25/07/2018

Guidance / Pour une bonne pratique des crêtes

## PARC DES BALLONS DES VOSGES | Pour une bonne pratique des crêtes

Jusqu'au 31 août, quatre médiateurs nature parcourent la grande crête des Vosges. Leur mission : aller à la rencontre des visiteurs pour les sensibiliser à ce milieu naturel fragile et leur expliquer comment le respecter.

Aujourd'hui 05:00 par Textes et photos : Françoise MARISSAL, actualisé hier à 23:25 Vu 1280 fois



Les médiateurs nature s'élèvent de leur pour sensibiliser les randonneurs à la flore et la faune des Hautes Vosges. Photo L'Albaise

1 / 2



Quel randonneur dans les Vosges n'a pas, au moins une fois dans sa vie, franchi le limite du sentier pour aller voir ce qui se passe un peu plus loin, au milieu des buissons et des chaumes ? Alors, ce n'est qu'une seule fois, et puis on est tout seul à le faire, ce n'est pas ça qui va abîmer la végétation... Sauf qu'il y a des milliers à faire de même, et qu'à force, ces milliers de piétinements, cela fait de sacrés dégâts, pour la flore comme pour la faune.

C'est pourquoi le Parc naturel régional des Ballons des Vosges (PNRBV) a mis en place cet été des médiateurs nature. Depuis le 30 juin et jusqu'au 31 août, ils sont quatre à sillonner la grande crête des Vosges à la rencontre des visiteurs afin de leur expliquer les bonnes pratiques et les richesses du milieu naturel si particulier des hautes chaumes, selon le principe « sensibiliser plutôt que sanctionner » (L'Albaise du 27 juin).

En ce lundi, Sophie Plois, Maxime Pier, Leo Duchamp et Valérie Estève sont au Grand Ballon. Ils discutent avec une famille venue de Bretagne. « Nous avons le même problème à la pointe du Raz », explique le père de famille. Le lieu était complètement érodé avec le passage des visiteurs. Depuis une dizaine d'années, on a fait des sentiers balisés et on voit aujourd'hui l'herbe qui repousse. »

### Un sentier sauvage creusé en trois semaines

Les effets du piétinement passent se voir ici de façon très nette : lors du chantier de rénovation du radar, des gens ont cherché à contourner le site. Résultat, en trois semaines seulement, un sentier sauvage s'était créé... juste à côté d'un panneau demandant à ne pas sortir des sentiers balisés. Et quand on voit un chemin se dessiner, automatiquement on le prend à son tour, creusant encore plus le passage.

<http://ic.lalbase.fr/haute-rie/2018/07/25/pour-une-bonne-pratique-des-crtes>

1/2

25/07/2018

Guidance / Pour une bonne pratique des crêtes

Où, autant il est facile de creuser un sentier, autant il est difficile de le faire disparaître. Ainsi des multiples traces qui balafrent les pentes du Hohneck. « Combien de temps faudra-t-il pour que l'herbe repousse ? Certainement des dizaines d'années », constate Baptiste Cellier, chargé de mission gestion et fréquentation des milieux naturels au PNRBV. Le parc et le club vosgien ont donc mis en place des rubanilles et des panneaux tout autour des sentiers balisés.

### Propositions d'itinéraires

Et aux arêtes de la rasette des crêtes, qui sont souvent des points de départ classiques pour des balades, 17 murets avec des panneaux explicatifs ont été installés, avec entre autres des propositions d'itinéraires.

Duplication de Baptiste Cellier : « Le parc propose des sorties organisées ; mais celles-ci concernent uniquement une partie des visiteurs, ceux qui sont déjà avertis et qui font le démarche d'apprendre plus. Les panneaux, tout comme les médiateurs nature, permettent d'aller vers les autres. »

### Sur le même sujet

#### Au fil des sentiers

Aujourd'hui 05:00 Aujourd'hui

Il arrive que les médiateurs rencontrent des randonneurs. Alors, pour montrer l'importance de respecter le balisage, ils montrent des photos du Grand ...

VOIR AUSSI

Pour une bonne pratique des crêtes | Myrtilles |

#### À SAVOIR

#### Myrtilles

Aujourd'hui 05:00 Aujourd'hui

Myrtilles - la cueillette de myrtilles est autorisée à limite de 5 litres par personne par jour, et seulement pour les myrtilles au bord des sentiers. ...

VOIR AUSSI

Pour une bonne pratique des crêtes | Au fil des sentiers |

## 6 Coupures de presse : PNR du Massif des Bauges

**Parc des Bauges : 6 jeunes guides nature renseignent les randonneurs en août**

lundi 13 août 2018 à 5:01 Par [Camille André](#), [France Bleu Pays de Savoie](#)

Depuis quatre ans, dans le parc naturel régional du massif des Bauges, de jeunes guides nature effectuent des actions de prévention auprès des randonneurs. Ils peuvent aussi les aider à observer la faune et la flore locale. Cet été ils sont douze stagiaires, âgés de 19 à 28 ans.



Deux guides nature renseignent un groupe aux abords du refuge d'Orgeval. © Radio France - Camille André

Le Chatelard, France

Si vous randonnez dans [le parc naturel régional du massif des Bauges](#) en août vous ne pourrez pas les manquer! Ils portent un tee-shirt vert fluo. Ils ont toujours sur eux des jumelles et ils sont quasiment **incollables sur les chamois et les rapaces** : six jeunes guides nature renseignent les marcheurs ce mois-ci.



Guillaume Gergot, l'un des guides nature ne se sépare plus de l'ouvrage "Oiseaux des Alpes", pour répondre aux questions des randonneurs. © Radio France - Camille André

En juillet une **autre équipe** constituée du même nombre de stagiaires a déjà effectué cette mission de prévention auprès des randonneurs. **Ça fait quatre ans que le parc a lancé ce dispositif.** *"Initialement c'était pour répondre aux nombreuses sollicitations de jeunes qui souhaitaient vivre une première expérience en montagne, ou suivre des opérations de comptage des animaux",* explique Julie Higel, chargée de mission éducation au parc naturel des Bauges. *"Ça a très bien fonctionné puisque nous avons des retours très positifs des randonneurs".* Finalement les guides nature participent à la bonne image du parc naturel des Bauges.

### Ils peuvent vous aider à observer les animaux

Les guides nature sont répartis sur **les six sites les plus fréquentés du massif**: le mont Pécloz et le mont Trélod, le col d'Orgeval et le mont du Colombier, le col de Bornette et les bord de la rivière [le Chéran](#). Ils assurent des missions de prévention, en rappelant par exemple les bons comportements à adopter en présence des patous, ou bien en expliquant pourquoi en période de sécheresse, il ne faut pas se baigner dans le Chéran.



A la recherche des chamois. © Radio France - Camille André

Mais la plus grosse partie de leur mission consiste à **renseigner les randonneurs sur la faune, de la flore** et les missions qui sont menées par le Parc, l'[ONCFS](#), l'[ONF](#) et le [SMIAC](#) pour les protéger. Les guides nature peuvent aussi vous aider à observer **les rapaces, les chamois ou encore les bouquetins** que vous pourriez croiser pendant vos balades.

*"Les gens sont toujours très contents de voir des chamois",* constate Guillaume Gergot, l'un des guides nature qui constate: *"On peut toujours parler aux gens, mais les sensibiliser en leur montrant la faune, c'est bien plus efficace".*



Aïla Tournier présente les oiseaux visibles dans le massif des Bauges à des randonneurs © Radio France - Camille André

Tous les jeudis, sur le sentier du col d'Orgeval, un atelier destiné à faire présenter la faune présente dans le massif des Bauges est d'ailleurs organisé.

### Qui sont ces jeunes?

Les guides nature sont des **stagiaires bénévoles** qui officient pendant un mois. Ils sont nourris et logés par le parc. Cette année ils avaient entre 19 et 28 ans. Ils ont été choisis parmi une quarantaine de candidats car ils présentent tous un profil de passionnés de montagne. Ils ont ensuite suivi une formation d'une semaine avant d'être lancés en autonomie sur les sentiers du Massif des Bauges.

Certains viennent de Savoie, d'autres sont originaires des départements voisins. Cette année, **l'un des stagiaires est même Suédois.**



Les guides nature sont tous des passionnés de montagne. © Radio France - Camille André

La plupart d'entre eux font **des études en lien avec l'environnement**. Ce stage a servi de tremplin à certains membres des précédentes promotions, qui ont pu trouver des formations suite à cette expérience.



## 7 Coupure de presse : CPIE Pays de Morlaix-Trégor

## Pays de Morlaix

## Les pêcheurs à pied plus respectueux de la ressource

Lancé il y a deux ans, le projet Life Pêche à pied de loisir fait évoluer les pratiques des pêcheurs. Sur le terrain, la formation des médiateurs est renforcée.

## Entretien

**Bénédicte Compois**, de l'Ulamir-CPIE pays de Morlaix.

**Le projet Life Pêche, c'est quoi ?**

Le projet Life +, expérimentation pour une gestion concertée et durable de la pêche à pied de loisir, a pour but d'améliorer la gestion de l'activité pêche à pied basée sur une gouvernance locale ou nationale. Cela passe par un diagnostic de l'état du milieu. On mesure aussi l'impact de l'activité pêche sur la baie de Morlaix. Le projet accompagne le pêcheur vers un meilleur respect du milieu marin. Nous démarrons la troisième et dernière année du contrat.

**Quel bilan tirez-vous des premières actions conduites depuis deux ans ?**

Concernant les actions de sensibilisation, les pêcheurs à pied ont une meilleure connaissance de la réglementation, de l'ordre de 20 %, sur les tailles et quotas de pêche des palourdes, coques, huîtres et ormeaux pêchés en baie de Morlaix. 2015 a aussi vu une augmentation de la fréquentation due à la marée du siècle. Sinon, il n'y a pas eu plus de pêcheurs sur l'estran, le reste de l'année. La pêche à pied reste une pratique traditionnelle locale.

**Trop communiquer sur la pêche à pied peut avoir un effet pervers ?**

La limite entre la sensibilisation et la promotion est étroite. Il y a eu une communication très importante au moment des grandes marées. L'engouement pour le littoral amène un



*Durant les grandes marées, les animateurs de l'Ulamir-CPIE ont expliqué aux pêcheurs comment utiliser l'instrument de mesure des coques, palourdes et autres coquillages.*

nouveau public. Il faut rester vigilant au développement de la pêche récréative pour que ce plaisir reste accessible à tous, et pour longtemps, dans le respect de l'environnement. On s'interroge maintenant sur comment encore mieux communiquer.

**Quelles seront vos prochaines actions ?**

Nous allons poser des panneaux d'information sur les pratiques de la pêche à pied à Locquirec, Barnevez, Roscoff, Saint-Pol-de-Léon et probablement à Carantec et Santec. La formation des médiateurs va être renforcée. Elle consiste à former des personnes qui sont en contact avec les touristes, le personnel des offices de tourisme ou les personnes qui

tiennent des gîtes, sur les tailles des coquillages à ramasser, par exemple.

**Comment se comporte le gisement de coques à Locquirec ?**

Les résultats des études montrent que la quantité de coques se réduit. Elles sont aussi plus petites.





MARENNES-OLÉRON

**SciencesPo**

PARIS SCHOOL OF INTERNATIONAL AFFAIRS

